

Le Passe-Temps

Abonnement : Canada, \$1.50 par année. États-Unis, \$2.00

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.

\$2.25 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.25
Voir la liste de Nos Primes à la page 188.



M. CHARLES TANGUY

PROFESSEUR ET COMPOSITEUR DE MUSIQUE (Voir le texte)

Sommaire

TEXTE :

- PORTRAIT : M. CHARLES TANGUY.....
- A BATONS ROMPUS..... GASTON P. LABAT
- CORPS DE CISEAUX : MODERNITÉ..... ARSENE BESSETTE
- UN MOYEN POUR VIVRE CENT ANS.....
- VERS À RÉCITER : LA CHAUVÉ-SOURIS..... PAMPHILE LEMAY
- POÉSIE : GENEVIÈVE DE BRABANT (sonnet)..... LOUIS-JOSEPH DOUCET
- LES BŒUFS..... PIERRE HANDREY
- FEUILLETON : NÉLIDA ou les Guerres Canadiennes de 1812 (suite)..... L. T.
- L'ENFANT DU PÊCHEUR (suite)..... MARC MARIO
- Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — La vie drôle ; — Graphologie ; — Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

CHANT

- PAQUES FLEURIES..... CHARLES TANGUY
- SHORT AND SWEET (valse chantée)..... HENRI LAVIGNE
- LA MARCHÉ DU POMPIER..... Paroles de J. E. MARSOUIN
(sur l'air de la Marche des Etrangers)

PIANO

- BLUJETTE..... ALBERT CONTANT
- MARCHÉ FUNÈBRE..... CHOPIN

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENTS :

Pour le Canada
Un an \$1.50
Six mois 75 cts
Pour l'Europe : 10 frs par an

Pour les Etats-Unis
Un an \$2.00
Six mois 1.00

PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00

Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est.
Mme A. Bélanger, 137 1/2 Ste-Catherine.

A Québec :

J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

ABONNEMENTS RÉDUITS

Tous nos lecteurs, abonnés ou acheteurs au numéro, peuvent nous aider tout en gagnant de l'argent. Voici comment : Vous avez bien parmi vos relations une personne ou deux susceptibles de s'abonner à un journal musical. Une bonne parole et vous obtenez un abonnement.

Le prix régulier de l'abonnement au PASSE-TEMPS est de \$1.50 par an payable d'avance.

Maintenant voici ce que nous vous offrons : Envoyés du même coup :

2 abonnements	} coûtent	\$2.50 au lieu de \$3.00
3 abonnements		3.50 au lieu de 4.50
4 abonnements		4.50 au lieu de 6.00

Condition essentielle. — On n'admet qu'un seul renouvellement d'abonnement dans chaque cas, c'est-à-dire qu'une personne déjà abonnée peut faire compter son abonnement, mais les autres abonnés devront être nouveaux, au moment de l'envoi.

Chacun des abonnés aura droit à la prime régulière. (Demandez notre catalogue de primes, envoyé franco sur demande).

AVIS IMPORTANT

La nouvelle convention postale entre le Canada et les Etats-Unis nous obligeant à payer seize fois plus cher qu'avant pour l'envoi des journaux chez nos voisins américains, le prix de l'abonnement pour les Etats-Unis sera, à partir d'aujourd'hui, de \$2.00 par an au lieu de \$1.50.

A BATONS ROMPUS

C'est par opposition au "sport physique", qui semble vouloir nous envahir, que j'ai cru devoir commencer cette chronique.

En effet, depuis quelque temps, des entraîneurs qui y trouvent leur profit, prônent le sport physique d'une manière tel-

M. Charles Tanguy

Au nombre des personnes que le gouvernement français vient de décorer, se trouvent quelques Canadiens-français et Français vivant parmi nous. LE PASSE-TEMPS est heureux aujourd'hui de publier en première page le portrait de l'un des titulaires, M. Charles Tanguy, professeur de musique à Montréal. Nos lecteurs pourront juger par les notes biographiques qui suivent des services exceptionnels rendus à l'art musical par M. Charles Tanguy. *Pâques fleuries*, deux pages charmantes, que nous donnons aujourd'hui sont écrites par ce musicien distingué.

M. Tanguy commença ses études musicales à l'Académie de Valenciennes (Nord), France, où il obtint le 1er prix de Cor d'harmonie, de là il partit pour Paris afin de terminer ses études au Conservatoire, où il obtint aussi son Prix ; fit partie des grands concerts symphoniques Pasdeloup et du Théâtre lyrique ; il s'engagea comme franc-tireur à la guerre franco-allemande ; fut nommé sergent-clairon à la formation d'un nouveau régiment, en décembre 1870, et après, dirigea la musique que l'on

venait de former ; — fit parti des concerts de Londres, Manchester, Glasgow, Edimbourg (Ecosse), Dublin (Irlande), Genève (Suisse), et de l'Opéra italien. Fut nommé professeur pour tous les instruments de cuivre après un concours où il fut reçu premier à Valenciennes, sa ville natale — de là professeur de solfège et instruments de cuivre et directeur de la Société chorale à St-Quentin, ensuite nommé à Bordeaux au Conservatoire, à l'Opéra, société des concerts, fondateur de la société des quintettes d'instruments à vent, d'une classe d'ensemble, chef d'orchestre des tournées d'Opéra et concerts aux environs de Bordeaux et au Casino de Bagnères-de-Bigorre, dans les Pyrénées ; — il dirigea plusieurs orchestres et sociétés instrumentales et chorales dans le Nord et Sud-Ouest de la France, il fut aussi le fondateur des concerts de l'établissement thermal de St-Armand-les-Eaux, et en ces dernières années, 1er cor à l'Opéra français, Nouvelle Orléans. Après une carrière si bien remplie et les services rendus à l'art musical, le Ministre des Beaux-Arts vient de le nommer officier d'académie.

lement effréné — je devrais dire si follement ridicule — que, sans tenir compte des nombreuses victimes que le sport a déjà faites, il semble vouloir prendre lieu et place du sentiment intellectuel qui seul fait la force et la vie d'une nation.

Non seulement ce cri d'alarme a été poussé par Sir Bryce, ambassadeur anglais aux Etats-Unis, mais il l'a été aussi par tous ceux qui ont la bonne pensée de dire que la force matérielle et physique d'un peuple meurt, alors que son esprit intellectuel survit. Les Grecs et les Romains qui étaient des luteurs, des athlètes, des gladiateurs en sont une preuve par leur force matérielle et brutale disparue et par leurs œuvres intellectuelles et artistiques qui leur survivent et sont immortelles.

Voilà pourquoi LE PASSE-TEMPS est heureux de joindre sa voix à celle de tous ceux qui réclament du gouvernement provincial, un "Ministère des Beaux-Arts."

Venant de parler "Beaux Arts", je me sens entraîné à parler de quelques-uns de ceux qui en entretiennent le feu sacré.

Je ne parlerai pas de messieurs Albert Lozeau, Raoul Rinfret, Descarries et autres qui se font suffisamment connaître par leur duel littéraire actuel, mais je parlerai de quelques-uns dont on ne parle pas assez : je vous parlerai d'abord du jeune virtuose Jules Lamontagne dans lequel nous avons déjà trouvé du Paderewsky, et qui vient de nous surprendre en nous faisant pressentir un Saint-Saëns. Songez donc ! il n'a que quatorze ans, et il touche du piano et de l'orgue comme s'il en avait mangé depuis qu'il est au monde, tant il est saturé, incarné de ces deux instruments.

Aussi est-ce dans un concours d'orgue, organisé sous le distingué patronage de Lord Strathcona et Mont-Royal, qu'il a

été proclamé l'élu, le lauréat, et que c'est grâce à la généreuse philanthropie du noble lord anglais qu'il est allé continuer ses études musicales au "Royal Musical Institute", de Londres.

Eh bien ! tout en admirant la générosité du noble lord, nous aurions préféré que le jeune virtuose fut envoyé à Paris, sous les auspices d'un ministère des Beaux-Arts canadiens.

Espérons que cela viendra, et que quelques-uns de nos jeunes artistes canadiens en herbe : musiciens, peintres sculpteurs, littérateurs, en profiteront.

Je ne vous parlerai pas maintenant des concerts qui ont eu lieu un peu partout, ni de certains artistes qu'on entend, et qui seront toujours "le dessus du panier" jusqu'au jour où il n'y aura plus d'artistes.

Si je dis cela, c'est parce que le nouvel arrivé est toujours supérieur à ceux qui l'ont précédé, lesquels, naturellement, étaient aussi "le dessus du panier", enfin tellement le dessus, que les premiers d'hier deviennent les derniers d'aujourd'hui.

Inde ira. De là la haine et la jalousie. Non, je ne vous parlerai pas de cela, car tous les journaux à réclame artistique nous en fatiguent assez les oreilles, mais je vous parlerai de quatre conférenciers fort distingués chacun dans son genre, lesquels ont charmé les fins, les délicats, les gourmets de la littérature.

Je vous parlerai d'abord de deux Français : de M. Arrould, dont il serait superflu de faire ici l'éloge, et de M. le Vicomte d'Avenel qui, dit-on, a eu le malheur de ne pas plaire aux dames.

C'est certainement regrettable, mais si M. d'Avenel avait annoncé, comme certains prédicateurs de carême, que les hommes seuls seraient admis, il y aurait eu certainement encore plus de femmes.

Somme toute, elles étaient prévenues par le sujet de la conférence, et c'était à elles à ne pas y assister.

On ne saurait donc en vouloir ni rendre M. d'Avenel responsable de la délicate galanterie qui laissait le sexe- faible — notez bien que je ne dis pas curieux — maître en la matière.

J'ai l'air de sortir de mon sujet, mais j'y reviens en plein, pour vous parler maintenant de deux conférenciers canadiens. Je ne parlerai pas aujourd'hui de Gonzalve Desaulniers, un prochain numéro du PASSE-TEMPS devant contenir sa photographie et des fragments de la lecture qu'il a faite sur le poète Garneau, mais celui dont je veux surtout vous parler, c'est de l'Honorable Juge Routhier, aussi de la lecture qu'il a faite au collège des Jésuites. Tous les journaux en ont parlé avec des éloges bien mérités qu'il me serait impossible de surpasser.

Mais, où je veux en arriver, n'en déplaise à messieurs Arrould, d'Avenel, Desaulniers, c'est que j'ai trouvé chez M. le Juge Routhier, toutes les qualités académiques qui distinguaient et faisaient applaudir Ernest Legouvé.

Deux bons et vrais Français, venus au Canada il y a trente ans, viennent de quitter cette rive tourmentée pour la rive tranquille. Ils y sont partis en bons et vrais catholiques. C'est M. Lefavre, ancien consul, diplomate et littérateur, fort distingué, et ce regretté Léon qui était le Dieu de la vraie chronique française. Que la terre leur soit aussi légère que l'était leur esprit prime-sautier. S'il en écrit encore — des chroniques, Ledieu — qu'il pense à nous... là-bas !

GASTON P. LABAT.

Coups de Ciseaux

MODERNITÉS

Pour me distraire des mortifications du carême qui vient de finir, je pris un journal de la métropole, l'autre soir, et le lus... Devinez !

- Un compte-rendu de noces d'or ?
- Non.
- La chronique parlementaire ?
- Non.
- Des histoires de drames sensationnels, d'incendies, de cadavres, de loups, de chiens écrasés, de collisions de tramways, de vols avec effraction ?
- Rien de tout cela... je m'attardai à la page des petites annonces.

Ce qu'on y découvre, je ne m'en serais jamais douté.

Ces petites annonces sont vraiment cocasses à faire pâmer de rire tous ceux qui n'aiment pas à prendre les choses au tragique.

Je vais vous en citer quelques-unes pour appuyer cette affirmation :

- "On demande une servante générale..."
- Pourquoi pas une servante colonelle ?
- "On demande une jeune fille de dix-

Spécifique pour le
RHUME de CERVEAU
AIGU ET CHRONIQUE

NAZALINE
DU DR. CHRÉTIEN-ZAUGG

Notre OPPRESSION et vos MAUX DE TÊTE disparaîtront instantanément par son application.
En Vente chez tous les Pharmaciens.

POESIE

SONNET

GENEVIÈVE DE BRABANT

Dans la mélancolie et des monts et des landes
Monte l'accent plaintif d'une biche aux abois ;
L'encens crépusculaire est tombé sur les bois
Et l'écho de Brabant répète ses légendes.

Geneviève à genoux, de sa grotte demande
Au bon ciel de l'ai ler à supporter sa croix ;
L'Angelus de Symern, comme une douce voix,
S'émiette au vent du soir, par la vieille Hollande :

— O Vierge, ayez pitié ! si Syffrid m'abandonne,
Je veux nourrir encor mon fébrile enfantçon !
Mes poignets sont coupés et mon sang y bouillonne,

Jésus, sauvez la mère avec le nourrisson ! —
L'Angelus a tinté : Dieu, l'écoutant, redonne
Et mains et lait de biche à reine brabançonne.

Louis-Joseph DOUCET.

LES BOEUFs

Chargés du joug pesant, les boeufs pensifs s'avancent
Vers les champs attristés où planent les hivers.
Ils scrutent, sans terreur, cette étendue immense
Où l'effort assidu, — patiemment souffert, —
Va creuser le grand lit des prochaines semailles.
Leur démarche traînante et lasse, leurs yeux lents,
L'expressive douleur de leurs longs beuglements.
Quand l'iguillon cruel fait trembler leurs entrailles,
Tout leur être courbé qui gémit et tressaille,
Evoque l'esclavage et son rude labeur.

— Allez, guidez le soc, ô prudents serviteurs !
Auxiliaires doux de l'homme qui vous mène.
Passifs, vous ignorez la révolte et la haine...
Et lorsque le soir estompe les horizons,
Quand le fâtre songeur murmure une oraison,
Vous rentrez dans l'étable ouverte à vos fatigues.
De soins et de douceurs vos maîtres sont prodigues...
Puis vous vous en dormez dans un grave repos,
A l'unisson des bois, des guérets et des eaux...

Et l'aube vous retrouve ! et l'aube vous appelle !
Il faut que votre dur effort se renouvelle.

— Allez, les boeufs soumis ; reprenez le chemin
Des champs, tout enivrés de promesses du grain !...

Pierre HANDREY.

(La Revue du Bien, Paris.)

VERS A RÉCITER

LA CHAUVE-SOURIS

Dans l'humble fable qui précède
Je vous ai montré, mes enfants,
Que le bon quelquefois le cède
Aux méchants qui sont triomphants ;
N'allez pas en conclure
Qu'il en doit toujours être ainsi,
Et que le coquin enduret

N'est pas gêné parfois dans sa coupable allure.

Le contraire arrive partout :
On se prend dans son propre piège ;
On veut laisser d'autres debout
Et l'on perd soi-même son siège.

D'une chauve-souris
Écoutez l'aventure ;
Votre douce nature

Lui prêtera le coloris.

— Je ne suis point, mes sœurs, vile, ni flagorneuse ;

Je ne viens point faire ma cour, —
Dit la chauve-souris, un jour,

En pliant avec soin son ail membraneuse ; —

Or, les moineaux, nos ennemis,
M'ont tout à l'heure encor, promis
De me faire heureusement vivre,
Si je voulais ici les suivre

Pour vous déposséder ;

Mais je ne veux pas les aider.

C'était aux souris véritables
Qu'elle parlait comme cela.

Elle ne contait là
Que des mensonges détestables,
Et désirait pour ce brandon

Un prix quelconque, un léger don.

Elle l'obtint à l'instant même.

Ensuite elle vola vers les petits moineaux,
Et, se servant toujours du même stratagème :

— Mes frères les oiseaux,
Vous connaissez, dit elle,
Mon amitié filiale ;

Défiez vous sans cesse ou vous êtes finis :
Les souris ont juré de surprendre vos nids.

Elles ont osé tout promettre

Si je voulais enfin dans leurs mains vous remettre ;

Je leur ai montré du courroux,
Car je suis oiseau comme vous.

Cette nouvelle fourberie
Eut aussi beaucoup de succès.
On la paya sans ladrerie,

Ensuite on fit un grand congrès
Comme moineau n'en voit plus gnère.
Il y fut décidé d'aller porter la guerre
Chez les souris sans foi.
Comme on allait prendre les armes,
On entendit de grands vacarmes
Et le camp fut rempli d'émoi,
Or, les souris guerrières
Avaient pris les devants :
Leurs bataillons mouvants
Couvraient des toises entières.

Cependant les moineaux dépêchèrent des courriers

De la cime de leurs arbustes,
Pour dire à l'ennemi que les nobles lauriers
Ne se cueillent jamais dans les guerres injustes.
Les souris font de même avant que d'attaquer ;
De sorte que bientôt tout vient à expliquer.

Redoutant la potence, alors, la souris-chauve
Vers des murs en ruine avec hâte se sauve.

Et depuis ce jour-là, chahée en son réduit,

L'infortunée

Passe à trembler de peur chaque longue journée,

Et n'ose sortir que la nuit.

Un moment de folie, hélas ! fait souvent naître

De longs jours de regrets,

La honte, pour le traître

Suit la gloire de près.

Pamphile LEMAY.

(Le Canada Français, St-Jean, P.Q.)

REGRETIION

179 — CHARADE

Le premier et son compagnon
S'attèlent au char d'Apollon,
Ainsi le peintre l'imagine.

Qui le second devine,
Connait ce que fait le poisson,
Soit qu'il fende les eaux, soit que dans sa saison

Il parcoure les mers, pour changer de canton.
Le tout, indéchiffirable,
Fait envoyer l'écrit et l'écrivain au diable.

Les réponses seront reçues jusqu'au 18 mai.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes 316, recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

177 — ENIGME : Paris.

sept ans, comme servante, pas d'enfant, pas de lavage."

Qu'on exige qu'une jeune fille de dix-sept ans n'ait pas d'enfant, cela se conçoit. Mais on devrait lui permettre de se laver de temps à autre.

"A vendre, une salle à dîner faisant de bonnes affaires."

Oh ! une salle à dîner qui fait de bonnes affaires...

"A vendre, une maison de pension avec trente-cinq à quarante personnes."

C'est l'acquéreur qui va être embarrassé de tout ce monde !

"Clientèle de lait à vendre."

Qu'est-ce que ça peut bien être ?

"Étal de boucher à vendre en connection avec épicerie, grand avantage pour un jeune homme connaissant bien la ligne."

Un étal en connection avec une épicerie, il y a de quoi tenter un jeune homme qui connaît bien la ligne : un peintre ou un sculpteur, par exemple.

"Comptable demandé pour prendre

soin du grand livre."

Si le grand livre est bien sage, c'est assurément une sinécure. Qui veut y aller !

"On demande deux bons barbiers sobres et permanents."

La sobriété est de rigueur quand on manie un rasoir sur la figure d'un brave homme ; mais personne tient à se faire raser d'une façon permanente.

"On demande un bon homme à bois".

Cruelle énigme !

"Femmes demandées pour travailler dans les pantalons de pratiques et finis-souses".

Cela se passe de commentaires.

"Garçon de cloche demandé."

Serait-ce un garçon qui sonne ? Il y a des serpents à sonnettes.

"On demande des opératrices dans les chemises".

Quelle drôle d'opération ?

"On demande des filles comme bunchouses et rouleuses sur planche."

On leur fait peut-être tenir l'équilibre sur des planches à roulettes ? Il s'agit

sans doute de femmes de cirque.

"On demande de bonnes fitteuses pour travailler sur tous les moulins."

Est-ce pour jeter leur bon net par dessus les moulins ?

"On demande des jeunes filles pour travailler dans les habits. Bons gages pour de bonnes mains."

Je m'arrête là. Ces petites annonces deviennent vraiment scabreuses.

Quand vous aurez l'âme en mélancolie, quelque chagrin au cœur, des revers de fortune, je vous conseille cette lecture, elle vous inspirera des pensées gaies. Les

"fitteuses, les "bunchouses", les "rouleuses", les "opératrices", les "garçons de cloche", les "hommes à bois", l'"étal et l'épicerie en connection", la "salle à dîner qui fait de bonnes affaires", la "servante générale" et le reste, fondus au creuset de l'intelligence forment une panacée infaillible pour guérir la tristesse la plus obstinée.

ARSENE BESSETTE.

(Le Canada-Français, St-Jean, P.Q.)

UN MOYEN POUR VIVRE CENT ANS

Nous le communiquons très volontiers à nos amis et connaissances, gratuitement, souhaitant qu'ils en fassent bon profit.

— aussi bien cette recette — que d'autres trouveront peut-être un peu chinoise — nous a t elle été communiquée par le prince Tchoun, le propre frère de l'empereur de Chine. (Nous ne sommes pas plus fier pour ça). Ce mandarin très fameux a trouvé le moyen de se bien porter et de vivre un nombre d'années illimité malgré le nombre considérable de médecins attachés à sa personne — ils sont huit. Voici le secret :

Ces praticiens reçoivent de leur client un fort traitement, mais il est convenu qu'à chaque maladie du prince et jusqu'à complète guérison, le dit paiement sera suspendu.

Le résultat est magnifique : le prince Tchoun n'a jamais eu qu'un rhume de cerveau.

A Tchoun !
Boudah vous bénisse !

RHUMATISME

INFLAMMATOIRE, ANTI-URATRE, MUSCULAIRE, NERVEUX.

Guérison rapide et certaine garantie par

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE

du Dr JOS. COMTOIS, Médecin-Spécialiste, No 1636 St Jacques, angle de la rue Atwater, Montréal. Prix, \$2.50. Consultations gratuites.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Catherine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar. 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

CONFÉRENCE LITTÉRAIRE

On annonce que M. Arnould sera remplacé à la chaire de littérature française de Laval, par M. Gillet, licencié ès-lettres et professeur d'enseignement secondaire en France.

M. Gillet est le gendre du fin critique René Doumic.

OFFICIER D'ACADÉMIE

M. Rodolphe Girard, littérateur-romancier, a reçu le 23 avril les palmes d'officier d'académie du gouvernement français. Coïncidence digne de mention, M. Girard célébrait ce jour-là son vingthuitième anniversaire de naissance.

Le titulaire est un ancien journaliste qui occupe aujourd'hui une position dans le service civil à Ottawa.

MME EMMA EAMES

Le juge Tompkins a accordé samedi, le 27 avril, en Cour Suprême à White Plains (New York), la demande en divorce de Mme Emma Eames-Story, contre son mari Julien Story, l'artiste. L'action intentée et le jugement reposent sur des bases statutaires. Mmes Eames obtient le droit de reprendre son nom de jeune fille si elle le désire, et même que celui de se remarier. Quant à Julien Story, le défendeur, il n'a pas le droit de se remarier du vivant de la demanderesse. Le jugement n'entre en force que dans trois mois, selon la procédure de l'état de New-York.

JOURNALISTE HONORÉ

M. le baron d'Halewyn, vice-consul de France, vient de conférer au nom de son gouvernement, le titre d'officier d'académie à M. Charles Lambert de Roode, journaliste à la Patrie.

M. de Roode est originaire de Saint-Pol, Pas-de-Calais (France). Il habite le Canada depuis 1895.

Littérateur et poète, M. de Roode a collaboré à plusieurs journaux et revues du Canada.

Ses nombreux amis apprendront avec plaisir la distinction dont il vient d'être l'objet.

L'AUTEUR DE "L'HABITANT"

Dans nos cercles littéraires et financiers on parle d'élever un monument à la mémoire du docteur M. H. Drummond, le poète auteur de "L'Habitant." Cette idée est bien vue de tous, et elle a de nombreux partisans tant chez nos concitoyens de langue anglaise que chez les Canadiens-français, car il est admis que l'œuvre du défunt est un beau trait d'union entre les deux races. L'idée rencontre même des partisans à l'étranger et M. Frank Lawson, de Londres, écrit ce qui suit dans un journal hebdomadaire anglais de Montréal: "Nous, à Londres, qui avons connu et aimé Drummond, désirons être à l'avant garde en faveur de lui élever un monument, si ce projet se réalise."

VIVRE ET MOURIR FRANÇAIS

C'est le titre d'un chant patriotique canadien, que vient d'écrire M. J. G. Yon, 266 Ste-Catherine-Est. Les paroles sont de J. H. Malo et la musique de D. McNamara. C'est une très jolie édition que tous les chanteurs voudront mettre à leur répertoire. L'air en est facile et très chantant. Les paroles respirent la foi et le plus pur patriotisme.

La marche du pompier

(Sur l'air de la Marche des Etrangers)

Paroles de J. F. MARSOUIN

(Les paroles de cette chanson ont paru dans le *Canard* du 14 avril)



I

Chan-tons la marche du pompier,
Brave enfant que chacun admire ;
Vrai soldat de l'humanité,
Narguant la mort dans un sourire,
Généreux, il est toujours prêt
A sacrifier pour son semblable,
Sa personne sans un regret,
Chan-tons son courage admirable !
Ecoutez dans le soir serein,
Vibrer le lugubre tocsin...

REFRAIN

Comme un dragon faisant la charge,
Ce brave enfant vole au danger...
Chan-tons ce cœur noble et si large,
Chan-tons la marche du pompier.

II

Quand sonne du devoir, la voix,
Qu'importe la température,
Qu'il pleuve ou qu'il fasse très froid,
Au poste, il est, sans un murmure,
Il faut le voir dans l'action,
Déployer son ardent courage
Pour sauver l'habitation
Au feu, qu'il attaque avec rage,
Où ce brave-là, très souvent
Laisse sa vie en combattant.

REFRAIN

mara. C'est une très jolie édition que tous les chanteurs voudront mettre à leur répertoire. L'air en est facile et très chantant. Les paroles respirent la foi et le plus pur patriotisme.

En vente chez l'éditeur, 35cts.

RIMES DE CHEZ NOUS

Mr J. E. Marsouin publiera en septembre un volume intitulé *Rimes de chez nous*. Cet ouvrage sera vendu par souscriptions.

III

Dormez, bébés aux fronts si doux,
Epouses rêvez de tendresses ;
Dormez, citoyens, car sur vous
L'humanité veille sans cesse.
Lorsque tout sommeille la nuit,
Un cœur dévoué pour tous veille
Prêt à défendre votre nid,
Quand votre voix pleure et l'appelle.
Chantez, amis, ce fier refrain
Au brave pompier canadien :

REFRAIN

GUERISON DU RHUMATISME

Il n'y a pas de forme de Rhumatisme qui résistera à l'usage de L'ELIXIR ANTI RHUMATIQUE du Dr Joseph Comtois, 1636 rue St Jacques, angle de la rue Atwater, Montréal. Consultez le personnellement ou par correspondance.

— Quel mauvais cigare, il ne vaut pas deux sous.
— Comment l'as-tu donc payé ?
— Un sou.

MONDANITES

EN VILLE

Mme L. Philippe Brunelle, de Lévis, est en cette ville chez son beau-frère, M. Pierre Brunelle. Elle se rend aussi à Oka visiter son frère, le Révérend Père Lucien Bergeron, à la Trappe.

On annonce les fiançailles de Mlle Forget, fille de l'hon. sénateur L. J. Forget, avec M. W. Skinner, de Montréal.

On annonce pour lundi, le 29 avril, le mariage de M. Eugène Chamberland, fils de M. Sévère Chamberland, de Trois-Rivières, avec Mademoiselle Blandine Dorion, fille de M. Pierre Dorion, de Montréal.

On annonce pour le 6 mai prochain le mariage de Mlle Louisa Bourassa, de la rue Ste-Elisabeth, avec M. Isidore Richard, de St-Henri.

On annonce pour le 28 mai prochain le mariage de Mademoiselle Alvin St-Louis de Ste-Cunegonde avec M. Charles Lapointe du même endroit. Après le déjeuner qui aura lieu chez le marié, l'heureux couple partira pour un voyage à Ottawa. Nos meilleurs souhaits.

M. E. N. Giguère, de Providence R. I., était de passage à Montréal, lundi, le 29 avril.

QUÉBEC

Nous annonçons pour le 27 mai prochain, le mariage de Mademoiselle Berthe Lemieux, fille de l'hon. F. X. Lemieux, juge de la Cour Supérieure de Québec, avec M. le Dr Eugène Dufresne, chirurgien de Montréal.

Il y a eu un très joli bal le 22 avril à la Citadelle, donné par les officiers du R. C. G. A.

Les fiançailles de M. le docteur Eugène Tremblay à Mlle Ida Dion de St-Joseph de Lévis ont donné lieu, le 23 avril, à une charmante réunion de famille. Le mariage aura lieu en mai.

WARREN, R. I.

M. Alfred Bergeron fils est de retour de sa promenade à Taunton et les places environnantes, où il a passé huit jours.

Mlles Alice et Rose-Anna Bergeron de Taunton, Mass., sont en promenade ici chez leur sœur, Mme Joseph Garreau.

CHICOUTIMI, P. Q.

M. et Mme Laferrière sont allés passer quelques jours à Plessisville.

M. J. E. Taché, ingénieur civil, est de retour de Québec.

M. J. Godbout, de Québec, est en promenade à Chicoutimi l'hôte de son frère M. L. J. A. Godbout.

PAROLES D'OR

Les actifs ne parlent guère.

Jean AICARD.

Celui qui veut empêcher de dire la messe est plus fanatique que celui qui la dit.

ROBESPIERRE.

Les révolutions : on appelle ainsi les brutalités du progrès.

Victor HUGO.

Monseigneur X... pour barbier un petit bossu bavard et familier, qui vient le raser chaque matin. Certain jour, à peine introduit auprès de l'évêque :
— Comment va Votre Eminence ? demande le bossu.
— Et la vôtre ? répond le spirituel prélat.

Le meilleur purgatif du printemps, c'est

EAU PURGATIVE RIGA

Purge sans vous déranger de vos occupations. En vente partout, 25 cents la bouteille.

J. E. BELAIR,
Imprimeur de Musique,
Editeur-Propriétaire

PARTIE MUSICALE

Vol. XIII — No 316 [173
Montréal, 4 mai 1907

DU

“Passe-Temps”

Abonnements:

Un an. \$1.50
Six mois. 75cents
Le dernier numéro 5 "
Anciens numéros ..10^{cts} chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE
POUR LE SALON

Sommaire musical du N° 316 :

CHANT

Pâques fleuries..... Ch. Tanguy
Short and Sweet (valse chantée)..... Henri Lavigne
La marche du Pompier..... Paroles de J. E. Marsouin
(Sur l'air de la Marche des Etrangers)

PIANO

Bluette..... Albert Contant
Marche Funèbre..... Chopin

SOMMAIRE MUSICAL DU N° 315 :

CHANT

La mère canadienne..... A. Dessane
Malbrough s'en va t'en guerre (à 4 voix).... G. Dugas, Ptre
C'est pas vra!..... A. Bruant

PIANO

Charmeuse (gavotte)..... J.-B. Lafrenière
Berceuse..... M. Gallimard

MANDOLINE & GUITARE

Ireos (marche)..... Ludovico Selmi

ABONNEMENTS : { UN AN, \$1.50, } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
 { 4 MOIS, 50c. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal.



PÂQUES FLEURIES

Paroles de RAYMOND BOUCHARD.

Musique de CH. TANGUY.

Maestoso.

PIANO.

Moderato. p

A l'au-be na-g-san-te les clo-ches M'ont ré-veil-lé par leurs chan-

sons, Les e-chos re-çaient leurs sons, On eût dit des chants de fan-tô-ches, Où

mf

bien un ra-ma-ge joy-eux...., Quel-que con-cert dé-li-ci-eux, On bien un ra-ma-ge joy-

-eux, Quelque concert dé-li-ci-eux, De vé-ri-ta-bles li-ta-ni-es, C'est au-jourd'hui Pâques fleu-

ri-es, De vé-ri-ta-bles li-ta-ni-es, C'est au-jourd'hui Pâques fleu-ri-os.

II

Les fidèles vont à l'office
 Avec la branche d'olivier
 Comme d'usage on de laurier
 Pour que le prêtre la bénisse.

Pendant la bénédiction
 Avec beaucoup d'attention } bis
 On chante en chœur des litanies }
 C'est aujourd'hui Pâques fleuries } bis

III

La campagne est toute riante,
 Partout on voit les amoureux
 Gaiement s'en aller deux par deux
 Sur la colline verdoyante.

Sur la route, dans le buisson } bis
 Le rossignol et le pinson }
 Chantent en chœur des litanies }
 C'est aujourd'hui Pâques fleuries } bis

3 FEUILLES D'ALBUM

No 2 — BLUETTE

ALBERT CONTANT,
Chambly

PIANO

Allegretto.

P

mf avec expression.

rit.

f a tempo.

5

10

20

Un peu agite. Plus lent. Plus vite.

f *pp* *f*

pp Plus lent. *f* *a tempo.*

f *mf* *p* *pp* *ppp rall.* *al segno* 55

CODA. Un peu plus lent. *rall.* *dim.* *pp*

lent. *ppp* *Vivo.*

2me SAISON.

Conservatoire National

312 Ste-Catherine-Est (coin St-Denis)

ORGUE, HARMONIE et COMPOSITION

DIRECTEUR :
A. LAVALLEE-SMITH
organiste.

PROFESSEURS :

- PIANO—A. Contant, Alf. Laliberté, J.A. Fowler, P. Thibault, J. N. Charbonneau.
- VIOLON—J. J. Goulet et Albert Chamberland.
- VIOLONCELLE—J.-B. Dubois.
- CUIVRES—Théo. Van der Merschen.
- CHANT—Jos. Saucier, baryton, soliste.

Le directeur, M. A. Lavallée-Smith, recevra les inscriptions tous les jours, de 3 à 4 h. p.m. (excepté samedis et dimanches) et tous les soirs de 7 à 8. Cours de jour et soir.

DICTION ET DECLAMATION

M. Perny, grand premier rôle des Nouveautés professeur. Dames et messieurs voudront bien s'inscrire tous les dimanches à 2 h. p.m.

SHORT AND SWEET

VALE CHANTÉE

Paroles de E. C.

Musique de HENRI LAVIGNE

PIANO. *mf*

p

Il ex - iste u - ne dou - ce cho - se Dont tous les a - mou-reux sont

fous,..... Et dont u - ne lé - gè - re do - se Suf - fit à char-

mer tous les goûts,..... Ce n'est pas le vin d'I - ta - li - e, Non

plus que le nec-tar des dieux..... Mais ce-là sem ble, est-ce fo-li-

This system contains the first two staves of music. The vocal line is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature. The piano accompaniment is in grand staff (treble and bass clefs). The lyrics are written below the vocal line.

e ¶ Par-fois aus-si dé-li-ci-eux..... Mais ce-là sem-

This system contains the second two staves of music. The vocal line continues with the lyrics. The piano accompaniment continues with similar harmonic support.

ble, Est-ce fo-li - e ¶ Par fois aus-si dé-li-ci-eux.....

This system contains the third two staves of music. The vocal line concludes with the lyrics. The piano accompaniment features a dynamic marking of *f* (forte) at the end of the system.

POUR FINIR.

mf *ff*

This system contains the final two staves of music. The piano accompaniment starts with a dynamic marking of *mf* (mezzo-forte) and ends with a dynamic marking of *ff* (fortissimo). The system concludes with a double bar line.

1720

SHORT AND SWEET

VALSE CHANTÉE

Paroles de E. C.

Musique de HENRI LAVIGNE

2^{me} Couplets.

Au ma-tin la mu-tine a - beil - le, Quand sou - rit le so - leil de
 mai..... La prend à la fleur qui s'é - veil - le, Au sein du par - terre em - bau - mé.....
 Le soir ve - nu la jeu - ne mè - re, Ber - çant le bé - bé qui s'en - dort..... La... pose
 en fer - mant sa pau - piè - re Sur son front d'ange aux bou - cles d'or,..... La po e
 en fer - mant sa pau - piè - re Sur son front d'ange aux bou - cles d'or.....

3^{me} Couplets.

Puis je sais main - te jeu - nes fil - le, A l'œil vif, au jo - li mi -
 nois..... Qui sous la mu - et - te char - mil - le Aime à la sa - vou - rer par - fois.....
 On l'ob - tient vi - te cet - te cho - se, L'autre aus - si se plaît à tom - ber..... Sur u - ne
 bou - che fraîche et ro - se C'est *Short and Sweet* à dé - ro - ber..... Sur u - ne
 bou - che fraîche et ro - se C'est *Short and Sweet* à dé - ro - ber.....

3 Short and Sweet.

MARCHE FUNEBRE.

Tempo di Marcia.

F. CHOPIN.

PIANO

p

fz

p

p

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped.

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * sempre *f* Ped. * Ped.

2352-3

The musical score consists of six systems of two staves each. The first system begins with a piano (*pp*) dynamic marking. The second system includes a *Cres* (crescendo) marking. The third system features the lyrics "cen" and "do" under the notes. The fourth system contains a *P* (piano) dynamic marking. The fifth system is divided into two sections labeled "1^a" and "2^a". The sixth system concludes with a *P* dynamic marking. Pedal markings ("Ped.") and asterisks are placed throughout the score to indicate pedaling instructions. The key signature is three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and the time signature is 3/4.

MORCEAUX PUBLIES DANS " LE PASSE-TEMPS " DURANT L'ANNEE 1906
Un numéro (complet), 10c ; 3 pour 25c, 7 pour 50c, 15 pour \$1.00 ; toute l'année pour \$1.50

CHANT
Adieu (l'), mélodie.....Dubois
Qui prendrai je.....Ch. Mercier
Bon gîte (le).....G. Michiels
Etes-vous comme moi.....Jules Raux
Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles.....G. Dugas, Pire
Terre (la).....Jules Jouy
Rivière (la).....Désiré Diban
Valse des vieux tableaux (la).....
Travail (le).....F. T. De Blaxant
Dieu seul me la rendra.....Henriou
Canada (le).....A. P. Dérôme
Tyrolienne.....J. Offenbach
Nez de la Canadienne (le).....Saint-Denis
Fou rire (le).....H. Samary
Espérer, c'est chanter.....Xavier Privas
Anglais embarrassé (l').....Paul Courtois
Hosanna, cantique de Pâques.....J. Granier
Pour le matin de Pâques.....Marsoulin
Y'a rien d'dans.....Gve Chaillier
Cueillez des fleurs, romance.....M. Depret
Amitié d'une hirondelle, l'.....d'Hack
Roi a fait battre tambour, le.....Letorey
Garde-champêtre de Noisy-le-Sec, le.....A l'inconnue.....Guido Spinetti
Eternellement vrai (l').....Varney
Mère de la patrie, cantique.....G. Dugas
Femme varie, folle qui s'y fie.....G. Verdi
Valse des lilas (la).....Queille
Chanson du mineur, la.....André Colomb
O Salutaris.....Rousseau
Figurant, l'.....Dorviet-Briollet
Benedictus.....Mozart
Vers son sanctuaire.....G. Dugas, Pire
Cantique au Sacré-Cœur.....G. Dugas, Pire
Réveil du rossignol, le.....Antonin Louis
Plaisir du dimanche.....Paul Mariuier
Vingt-quatre juin, chœur.....P.-E. Prévost
Chant patriotique.....G. Dugas, Pire
Deux notaires, les.....Gustave Nadaud
Mon secret.....P.-E. Prévost
Corbeau et le renard, le.....S. Spinetti
Mariage de fleurs.....E. Poncin
Vlà du printemps.....Helmer et G. Krier
Bégaieux, le.....A. Charbonnier

A Jeanne d'Arc.....Odilon Talbot
Berceuse.....A. Charbonnier
Pie Jesu.....Stradella
Mourir pour la patrie.....A. Varney
S'il est un charmant gazon.....Brodeur
Réveil d'un beau jour, le.....Aerts
Pauvre ouvrier, le.....Del-Poncin
Reine des cieus, prière.....Ed. Missa
Cor Jésus, chœur à 4 voix égales.....Hamel
Prétez-moi donc une allumette.....
Reine blanche, la.....A. S., Ptre
Au temps des moissons.....Flégier
Un garçon embarrassé.....Tac-Coën
Charité, mez-sop ou baryton.....J. Faure
Bonne aventure, chœur, la.....G. Dugas
Jardin du pauvre, le.....Alfred d'Hack
Petits oiseaux, romance.....L. A. Hébert
Celle qu'on aime.....Gaston Maquis
Avec un sourire.....I. Snock
Main amie.....Alfred Laliberté
Soirée mondaine.....Paul Daubry
O Canada, mon pays, mes amours.....
.....J. B. Labelle
Adieu, l'.....Schubert
Insensé, l'.....Rupès
P'tit sous par ci, p'tit sour par là.....
Missel, le, rondel.....G. Mercier-Pottier
Amoureuse prière.....Edouard Mathé
Je ne veux pas autre chose.....Prévost
Saint Patrick était un gentleman.....
.....E. Grimshaw
Robe que tu m'as donnée.....G. Paulin
Reviens où tu m'as laissé.....Duguay
Chanson des étudiants.....
Lilas blanc.....Théodore Botrel
Benedictus.....Dubois
Chanson du baiser, la.....R-Chilemont
Montez à Dieu.....Ch. Gounod
Où s'en vont ces bergers.....Lesueur
Appendice, l'.....Georges Krier
Sérénade.....F. Schubert
Mon cœur t'implore.....G. Dugas
Néige, la.....Gaston Maquis
Quand le mai va venir.....E. J.-Dalcrose
Marguerite, romance.....Gounod
Erables (les).....R. Goublier

PIANO
Romance sans paroles.....Gounod
Batelier de Venise (le).....E. Deransart
Mugnette, polka-mazurka.....R. Benoit
Hommage aux dames.....E. Waldteufel
Passe-Temps, le, polka.....Charbonnier
Réverie de Colombine.....Ed. Thuillier
Senora (la), mazurka.....Roméo Poisson
Gavotte de l'Infante.....G. Marie
Mondaine, valse.....M. R. de Acevès
Tzarowna (la).....Saint-Georges d'Estrez
Georgine, valse de salon.....Delfosse
Jeanne, Jeannette et Jaenneton.....Lacome
Petite polonaise (la).....Wolfgramm Caron
En vacances, galop.....Th. Poret
Trompette, marche.....J. Jos. Gagnier
Valse printanière.....Emile Pessard
Valentine, valse.....Gaëtan Valois
Tcherkess, danse caractéristique.....Pouget
Joyeuse aventure, polka.....Trestailé
Florida, valse.....Mlle C. Cornéillier
Doux secret, valse.....Emma Viger
Souriant, bluettes.....J. Chabé
Eva-Valse.....Mlle D. Rouillard
Menuet d'enfants.....Neustedt
Fête Printanière.....E. Montsgné
Berceuse.....Pietro Lanciani
Polka des crevettes.....E. P. Dipl'say
Hirondelles, valse, les.....H. Christiani
Blanche-Valse.....Mlle D. Rouillard
Capricieuse.....Ernest Gillet
Pleurs mes yeux! valse lente.....Berger
Fleurs et rire, schottisch.....M. W. Smyth
Yvonne-Valse.....Odilon Talbot
Coq Gaulois, marche, le.....A. de Ganay
A cœur joie, marche.....Justin Clérico
A summer night idyl.....A. Desjardins
Séparation.....C. O. Senécal
Célébre mazurka.....Chopin
Petit lever de la reine, gavotte, le.....
Edouard Valse.....Mlle Anna Boisclair
Réverie.....Albert Contant
Aquarelle, impromptu.....J. Mulder
Antoinette, valse.....J. A. L.
Marche funèbre.....Beethoven

Ce que dansait grand'mère.....Thuillier
Scène de ménage.....Emma Viger
Ping-Pong.....Justin Clérico
Good-Bye Dolly Gray.....Fr. Toulmouche
Feuille d'album.....Grieg
Mignonne, valse.....Beaudreault
Valse.....Robert Schumann
Irène, mazurka.....Odilon Talbot
Alonzo, allons-y!.....Fernand Heintz
ORGUE
Benedicamus Domino.....J. E. Marchand
Hymne pour l'orgue.....Lemmens
Petit essai alla fuga.....Louis Bouvier
MANDOLINE ET GUITARE
Guardo Malandrino.....F. Francia
Dino.....A. Panzetta
Smorfiosetta, polka.....M. L. Selmi
Rallentando, sérénade.....C. d'Alessio
Clementina, marche.....Luigi Provera
Rosa Bianca, polka.....Giacomo Sartori
Camilla, polka.....Gilardenghi
Bella Bruna.....A. Gilardenghi
Mandoline du matre, la.....Penna
Lolita, marche.....S. Salvetti
MANDOLINE
Pierrette, air à danser.....Jules Walter
MANDOLINE OU VIOLON ET PIANO
Souvenir d'Egypte, mazurka.....d'Alessio
VIOLON ET PIANO
Berceuse de Jocelyn.....Godard
Romance en Fa.....Jos. St. John
"Ponn"-Valse.....Charles Auger
Berceuse.....Henry Chabanier
MANDOLINE OU VIOLON
Mandoline.....Louis Reynaud
VIOLON
Chanson de la brise.....B. Lagye
Dans le hamac.....Claude Flévet

MONOLOGUES déjà parus PASSE-TEMPS dans le

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce, ou 3 pour 25c.
Titres Numéros
A belle, l' 219
Anglais dégoûté, (l') 193
A propos de pots 191
A la grande tasse 148
Anniversaire du drapeau 243
A une jeune fille 248
Aux bains de mer 140
Aiglon, l' 132
Amasson (l') 221
Bachasson 222
Billet à ordre, le 237
Berceuse, les 225
Baby anglais 208
Baptême de Louchatol, le 201
Bains de mer 65
Baptême de Bébé, le 195
Baby 196
Bal de monsieur Rose, le 157
Bains de mer, les 189
Baiser de La ligne, le 150
Blaise du traqueau 164
Blanc le tombe 252
Brouette, la 129
Bulletin de vote, le 144
Cavalier arabe 247
Chanson de la bouteille 251
Charoentier, le 254
Ce chiffon-là 241
Clairon, le 143
Cloches, les 278
Contes de Perreault 162
Carpier, le 213
Christ à un an, le 203
Chez le dentiste 168
Compliment de Bébé 108
Chasse 77
Credo d'amour 71
Chanteuse, la 4
Crime de Lili, le 262
Dimanche d'Eugène, le 64
Deux bottines, les 230
Dix mille francs de dot 308
D'ins la salle 202
Demeiselle d'honneur, la 194
Deux sœurs 182
Déton balladeur 174
Dans le train 147
Dégel, le 140
Deux anges 142
Doléances sur l'Exposition 139
Deux garçons d'honneur 246
Doux, le 260
Dans l'ombre 261
Enfant martyr, l' 274
Egave, l' 81
Enfant la Se chambre (l') 190
Erreur de Tsevehmots 197
Spingie, l' 200
Strennes fraternelles 280
Flanée de Marivonne, le 3
Fou rire, le 235
Femme et la pipe, la 198
Femme du bossu, (la) 187
Féarmls, (les) 183
Fils du charpentier 173
Gamine 15
Garçon d'honneur, (le) 192
Gâteau des Rois 281
Grève des raffineurs 134
Graphologie, la 82
Grenouille qui voulait faire lui aussi grosse que le bœuf 38
Horloge de grand'mère, (l') 184
Homme aux arillons, l' 114
J'bavards et l'aime à rire 265
Jean et John 199
Je ne suis pas vantard 178
Je quête demain 282
Jeune fille romantique, la 275
Jolie du voyage, la 272
Jolies matrimoniales, les 85
L'œil pas fixé 170
Laborneur et ses enfants, le 271
Loup, le 245
Légende de l'hirondelle 251
Loup avec l'agneau, le 42
Lettre d'un étudiant à une étudiante 95
Livres, les 159
Légende de la cloche, (la) 186
Lunettes de grand'mère, les 211
Lampion de ma femme, le 228
Monocle, le 226
Musicien embarrassé, le 231
Manche à balai, le 276
Ma tournée 233
Monsieur qui déménage, le 217
Mésaventures d'un hantibois 221
Ma fiancée 197
Maison de campagne, la 177
Maison vide 277
Mécontent, le 166
Merlan, le 195
Mère du supplicé, la 70
Master Corbeau avec Master Renard 37
Maître Jean 87
Meilleure mort, la 262
Mort du lion, la 253
Ma mère 253
Madrigal d' janvier 62
Nini Fimbèche 73
Nouvel an 113
Oh! Mademoiselle 113
Oh! les enfants 173
Or allemand ou la Trahison du petit bossu 96
Oraison funèbre de Madame Bourgeois 298
Officier de santé 242
Pas pressé 340
Parfait bonheur 133
Poète 135
Papillons 118
Pourquoi? 83
Pour le drapeau 90
Premier amour 73
Pantalou, le 38
Père Monceau 159
Pilote, le 176
Pas de monologues 169
Perroquet qui parle, (le) 151
Petit blum, le 172
Perroquet du bord, le 209
Petite Marie, la 210
Petite moto-girl, la 236
Papillon, le 227
Petite reine, la 234
Passage du pouce, le 220
Péhard du Pont-Neuf, le 244
Poisson d'avril 268
Parapluie de ma grand-mère 240
Pauvre Noël 255
Quatre sous du pochar, les 228
Rêve 188
Roman de Jeanne, le 96
S'atue de sel 188
Sur le boulevard 75
Si Marins avait voulu.... 171
Savins, les 130
Si j'étais homme 215
Tambour enfoncé, le 232
Tirage des Kr-kours 237
Trois Lapins, (les) 179
Toilette des condamnés, la 105
Tiens! voilà la caserne 122
Tout ce s'est d'la blague 258
Une soirée 185
Une belle invention 196
Un santé de fer 216
Une demande en mariage 232
Une chic réforme 234
Une distraction 145
Une profession originale 239
Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes 34
Un baiser 250
Un mécontent 270
Un rhume de cerveau 264
Un solo de flûte 266
Une Sœur 255
Unicoloriste, l' 208
Valse des feuilles 92
Yagabou, les 102
Voix de la conscience, la 289
Voyage d'une puce, les 212
Ya des malades dans la maison 166
Y'ra pas un avocat 273

Instruments de musique & Musique en Feuilles



M. Lavallée vient de recevoir directement des manufactures européennes un choix considérable d'Instruments de Musique, pour être sacrifiés au prix du gros.
Jugez vous-même par les prix suivants :
VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES, BARTONS à prix réduits.
Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.
Agent pour BESSON & CIE, de Londres, Angleterre.
PELLISSON, GUINOT & CIE, de Lyon, France ; J. W. YARK, Grands Rapids, Mich.

Chs. Lavallée 35 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
De Fanfare et d'Harmonie
Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.
Les Cordes "Imperial"
Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc. incontestablement les meilleures sur le marché.
Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.
D. H. Dansereau, 46 Rue Bonsecours, MONTREAL.

Feuilleton du PASSE-TEMPS

N° 4

L'ENFANT DU PÊCHEUR

(suite)

Et l'existence de cet enfant me surprend tellement que je me demande si, comme cela arrive bien des fois, surtout avec une jeune femme inexpérimentée encore des choses de la maternité, Mme d'Aubrayes n'a pas pris ses désirs pour la réalité en annonçant à sa grand-mère qu'elle devait être mère... Car enfin, à quel moment cet enfant serait-il né ?

— Il est né forcément après la mort de son père, — répondit le greffier, — puisque la lettre de Mme d'Aubrayes est du mois de février 1872, et que M. d'Aubrayes était mort à ce moment depuis deux mois, ainsi qu'en témoigne son acte de décès que voici. C'est donc un enfant posthume.

— Non, c'est impossible, — persista le docteur, — je l'aurais su. — Je suis médecin et je l'aurais compris en soignant Mme d'Aubrayes.

— Je n'ai, je l'avoue, d'autre indice de la naissance de cet enfant que cette lettre et d'autre témoignage de son existence que les termes mêmes du testament de Mme Fournel, reproduits par le jugement qui a placé sa succession sous sequestre et qui m'en a nommé administrateur.

Et prenant un cahier de papier timbré, ce que l'on appelle la "grosse" du jugement, M. Castarède lut, après avoir cherché et feuilleté :

"Je désigne comme bénéficiaire du capital réservé qui doit être payé à mon décès par la Compagnie d'assurances sur la vie *La Nationale* ainsi que des intérêts et arrérages qui pourront être dûs à ce moment, l'enfant né de ma petite fille Francine Fournel, que je n'ai pas eu le bonheur de connaître et à qui je ne veux pas faire supporter les conséquences de la conduite de sa mère à mon égard."

Et le greffier ajouta :

— C'est là-dessus que le tribunal s'est appuyé pour reconnaître l'existence de cet enfant pour me confier, en l'absence de sa mère et de tout ascendant direct, la gestion de son patrimoine.

— C'est inouï !... — s'écria le docteur.

— Je dois dire que toutes les recherches que j'ai fait faire ont été sans résultat. Il a été impossible de découvrir l'acte de naissance de cet enfant, et je n'ai su ce qu'était devenue Mme d'Aubrayes que le jour où, pour essayer de reconstituer l'état civil de mon administré, je me suis procuré l'acte de mariage de ses père et mère, car c'est ainsi que j'ai appris le décès de M. d'Aubrayes, ce qui m'a mis en rapport avec Maître Mornillon, son notaire et le dépositaire de sa fortune.

Dejalle l'écoutait sans l'interrompre, en cherchant ce qu'il aurait à faire et à dire pour conjurer le grave péril qui le menaçait.

Il était en pleine possession de tout son sang-froid et de toute son énergie.

— J'ai vu tout d'abord Maître Mornillon, car c'est dans cette intention que je suis venu à Paris, — continuait le greffier. — J'ai pris connaissance du contrat de mariage de M. et Mme d'Aubrayes qui étaient unis sous le régime dotal et j'ai su que le notaire avait accompli toutes les formalités pour faire envoyer Mme d'Aubrayes en possession de la fortune de son mari, qui lui revenait toute entière aux termes même de son contrat de mariage, qui stipule donation au dernier vivant en l'absence de tout héritier naturel.

— Parfaitement, — dit le docteur, — et cela prouve bien que si madame d'Aubrayes avait été mère, si un enfant était né de son mariage, le notaire de son mari

l'aurait su et n'aurait pas fait lui-même la procédure pour lui faire attribuer en son entier une fortune dont une faible partie seulement lui revenait et dont l'autre aurait appartenu à son enfant.

— Oui, je me suis dit cela, — répondit M. Castarède, — et je pensais avoir une explication définitive en voyant madame d'Aubrayes elle-même. C'est pour cela que je suis allé hier chez elle...

— Si madame d'Aubrayes n'avait pas reposé au moment où vous vous êtes présenté, elle n'aurait pu quand même vous recevoir ; son état de santé, son état d'esprit surtout, si profondément atteint par la grave maladie dont elle est loin d'être relevée, exigent qu'elle soit exempte de toute préoccupation...

Une lueur mauvaise, un éclair de cruauté que le greffier ne perçut pas, passa dans les yeux de Robert Dejalle pendant qu'il parlait.

Le misérable venait de trouver le moyen de conjurer définitivement le grave danger qui le menaçait.

Il s'était dit :

— Francine ne parlera pas, j'en réponds !...

V

JAMAIS MÈRE

Le docteur reprit :

— A défaut de Mme d'Aubrayes, je peux vous donner tous les renseignements nécessaires, vous dire tout ce que je sais, tout ce qui est... mais, je vous le répète, car j'en ai la conviction absolue, Mme d'Aubrayes n'a jamais eu d'enfant.

— Il faudrait donc admettre qu'elle s'est trompée sur son état en écrivant à sa grand-mère, — dit M. Castarède.

— Sans doute... ou bien, qui sait?... l'espoir qu'elle avait conçu ne s'est peut-être pas réalisé.

— C'est possible... En effet, car dans le cas de naissance d'un enfant mort-né on en aurait trouvé trace à l'état civil.

— Vous voyez bien que Mme d'Aubrayes n'a pas été mère ! — fit Robert Dejalle triomphant déjà.

L'administrateur judiciaire était prêt à en convenir et cela lui paraissait, en effet, absolument probable.

Il réfléchissait maintenant, car la situation qui lui était faite par son mandat se compliquait étrangement en l'absence de l'administré dont le patrimoine lui était confié.

Il demeurait quand même gardien du sequestre de la succession de Mme Fournel et il n'aurait qu'à attendre qu'elle soit revendiquée par un ayant-droit.

L'entretien n'avait plus aucune raison d'être poursuivi, et M. Castarède annonça au docteur qu'après avoir vu de nouveau Mc Mornillon, qui se chargerait d'interroger Mme d'Aubrayes dès que son état de santé lui permettrait de le recevoir, il retournerait à Montpellier et attendrait les événements.

Le danger auquel Robert Dejalle avait énergiquement résolu de faire face n'était pas conjuré.

— Elle ne parlera pas !... — s'était-il dit résolument.

Et le misérable avait déjà combiné par quel crime nouveau il empêcherait Francine d'avouer qu'elle avait été mère.

Sa science médicale offrait des ressources terribles à cet homme qui détenait le pouvoir discrétionnaire de médecin.

Il savait par quels moyens il parviendrait à troubler complètement, à égarer définitivement la raison déjà si fortement ébranlée de la malade.

Il connaissait des substances qui peuvent amener la folie, tout au moins une folie passagère qu'il saurait entretenir aussi longtemps que cela serait nécessaire.

C'était le véritable moyen d'empêcher la révélation qu'il redoutait.

Mais alors une autre difficulté surgissait.

Mme d'Aubrayes devenue folle ne se trouverait plus dans les conditions morales requises par la loi pour contracter un mariage. Le consentement doit être libre et conscient, donné en parfaite connaissance de cause ; ce-

lui d'une démente ne pouvait avoir de valeur légale. L'officier de l'état-civil ne consentirait pas à célébrer cette union.

Alors Dejalle se trouvait dans cette alternative sans issue et d'un côté comme de l'autre funeste à ses cupides projets : ne pas épouser Francine pour l'empêcher de parler, ou lui laisser la raison et laisser passer la fortune d'Albin d'Aubrayes, ainsi que celle de Mme Fournel, à cet enfant dont elle dénoncerait l'existence.

Il prévoyait bien les conséquences de ce qui se passerait dans l'un ou dans l'autre cas.

Si Mc Mornillon, animé aujourd'hui par la présomption de l'existence de cet enfant signalé par l'avoué de Mme d'Aubrayes et par le testament de sa grand-mère, parvenait à lui faire dire ce qu'elle savait, ni le notaire ni l'administrateur judiciaire ne s'en tiendraient à ses déclarations.

Elle dirait, comme elle le croyait, que l'enfant auquel elle avait donné le jour était mort presque aussitôt après sa naissance. — C'est ce que Dejalle lui avait dit lorsqu'il lui avait expliqué qu'il l'avait emmenée pour l'arracher au douloureux souvenir de la mort de ce petit être sans cesse évoqué dans cette maison où il était venu au monde. — Mais Mc Mornillon et M. Castarède, en hommes de loi qui ont l'obligation de s'appuyer sur des faits certains, sur des pièces authentiques, voudraient se procurer l'acte de décès de l'enfant, et de la sorte la vérité serait découverte.

Le crime de suppression d'enfant commis par Robert Dejalle apparaîtrait et ses projets seraient démasqués.

Quelles qu'en soient les conséquences, il n'y avait donc qu'un seul parti à prendre, celui que l'esprit infernal du docteur avait imaginé tout d'abord pour empêcher Mme d'Aubrayes de parler.

Le lendemain même, il se mit à l'œuvre.

Il prépara, avec certaines substances qu'il possédait, et que nous nous garderons bien d'indiquer ici, une potion qu'il administra lui-même, d'abord à très faibles doses, à la malade, et dont l'effet fut presque immédiat.

Francine, dont l'état de faiblesse était extrême, sentit des forces lui revenir sous l'influence de ce médicament et elle éprouva un bien être indicible ; mais en même temps, sans qu'elle s'en rendit compte, un mystérieux engourdissement envahit progressivement son cerveau, l'accabla lentement et la plongea d'abord dans un état de torpeur qui la rendait incapable de penser.

Maria la soignait avec un dévouement absolu et elle se réjouissait de la voir revenir peu à peu à la santé, car cette simple fille de Bretagne ne pouvait discerner ce qui se passait en elle.

Elle l'aidait à se lever, maintenant que ses forces le lui permettaient, et elle demeurait auprès d'elle qui était à demi étendue sur une chaise longue, devant les vitres à travers les quelles on assistait à la chute des feuilles des arbres de la vaste avenue qui limitaient l'horizon, et elle demeurait là pendant tout le temps que son service lui laissait libre.

Le notaire se présenta un jour à la maison du boulevard de la Reine.

Ce fut Dejalle qui le reçut, et après l'avoir instruit de l'état de Mme d'Aubrayes, il l'introduisit auprès d'elle.

Francine semblait plongée dans un sommeil dont il fut impossible de la tirer.

— Elle est ainsi depuis longtemps, — dit le docteur, — et son état m'inspire, je ne vous le cache pas, de vives inquiétudes.

Il parla techniquement de sa maladie, conséquence des complications de la fièvre cérébrale et de la péritonite dont il avait eu le bonheur de la guérir, et Mc Mornillon se retira.

Il continuait à servir à la veuve de son ami la portion lui revenant des revenus de la fortune qu'il administrait, et en attendant d'arriver à ses fins, Robert Dejalle devait se contenter de ces ressources, du reste très belles.

Des mois se passèrent ainsi.

Mme d'Aubrayes paraissait avoir recouvré la santé, à

la grande joie de la bretonne dévouée qui suivait de jour en jour les progrès apparents de la convalescence.

Les forces étaient revenues et la paleur des joues avait disparu sous l'incarnat qui les recouvrait ; le corps était moins frêle, l'amaigrissement maladif faisait place à un embompoint naturel.

Bientôt Maria put accompagner sa maîtresse à laquelle le docteur avait permis de courtes promenades lorsque le temps était beau et la température moins froide.

Appuyée sur son bras, Francine allait lentement sur la contre allée des boulevards dont le croisement forme à l'extrémité du Boulevard de la Reine un vaste carrefour, et après une pause sur un banc, elle rentrait.

L'esprit seul ne suivait pas les progrès du corps. Il demeurait perdu, égaré, presque incapable de suivre une idée et même parfois de comprendre.

Maria ne s'en préoccupait pas, car le docteur lui avait dit qu'il n'y avait qu'à attendre et que le temps amènerait la guérison complète.

Dejalle continuait mystérieusement son œuvre.

Il l'avait même complétée par des pratiques qui devaient assurer le succès à ses projets. Aux stupéfiants qu'il administrait avec prudence à la veuve d'Albin d'Aubrayes, il avait joint l'influence de l'hypnotisme.

Il avait reconnu en Francine, parvenue à cet état de débilitation intellectuelle, un sujet merveilleux qui avait soumis à sa volonté.

D'abord il avait essayé, après l'avoir plongée dans le sommeil magnétique, de la suggestionner et il y avait complètement réussi.

Il lui avait dit :

— Vous n'avez jamais eu d'enfant... La maternité à laquelle vous avez cru n'a été qu'une illusion, qu'un cauchemar dû à la maladie qui a longtemps troublé vos facultés... Mais vous auriez désiré être mère j'en suis certain !

Et à ces mois une impression radieuse avait illuminé les traits de la malade.

— Vous vous souviendrez de ce désir et vous formulerez cette aspiration, — avait ordonné le docteur.

L'expérience avait pleinement réussi.

Dans la journée, seule avec lui, Mme d'Aubrayes avait dit, lorsque Dejalle eut dirigé la conversation dans ce sens :

— J'aurais été si heureuse d'être mère !...

Le lendemain, obéissant encore à la suggestion mystérieuse, elle l'avait répété à Maria, au cours de sa promenade.

— J'aurais été si heureuse d'être mère !... — lui dit-elle.

— Ce bonheur vous est peut-être encore réservé, — répondit la bretonne. — Vous êtes jeune et quand vous serez tout à fait rétablie, pourquoi ne vous remarieriez-vous pas ?

Au moment du trimestre, Mc Mornillon vint, selon son habitude, apporter lui-même à Versailles la somme provenant des rentes de la fortune de Mme d'Aubrayes.

Il fut ravi de constater les progrès accomplis par le rétablissement de la convalescente.

Le docteur, qui en paraissait aussi enchanté, expliqua scientifiquement la marche suivie pour le retour à la santé, et de lui-même il amena l'entretien au point qui intéressait toujours le notaire.

— Il aurait fallu, dans son intérêt, — dit-il, — qu'elle eut un enfant... Ce serait le salut définitif.

— Oui, j'aurais été si heureuse d'être mère ! — répéta Mme d'Aubrayes obéissant à la suggestion.

Ces paroles frappèrent Mc Mornillon.

— Vous avez failli l'être, — lui dit-il. — Vous rappelez-vous ?... Vous l'avez écrit à votre grand-mère, Mme Fournel, environ quatre mois après la mort de M. d'Aubrayes.

— Je ne me rappelle pas, — répondit Francine.

— Il est peut-être préférable que, dans les douloureuses circonstances où vous vous trouviez alors, vous n'avez pas eu d'enfant.

— Peut-être !... mais c'est égal, — ajouta la mère in-

consciente avec une ardente aspiration, — j'aurais été si heureuse !...

Désormais, le misérable pouvait être exempt de toute appréhension.

Rien ne révélerait jamais la naissance de cet enfant qu'il avait supprimé de l'existence de sa mère.

Il pourrait avant peu, dès qu'elle serait complètement rétablie, lui parler de son amour, faire valoir à ses yeux le dévouement dont il avait fait preuve, rappeler les lointains souvenirs du passé, la tendre amitié de leur jeunesse et décider le mariage qui le mettrait en possession de toute la fortune qui lui revenait, celle de son mari et celle de sa grand-mère.

Ainsi le misérable touchait à son but ; il voyait ses efforts criminels couronnés par le succès.

Et alors, précisément parce qu'il jouissait de son succès que rien ne pourrait maintenant compromettre, Robert Dejalle se sentait préoccupé par le besoin de savoir ce qu'était devenu cet enfant abandonné par lui dans la maison du pêcheur d'Etaples.

Il était trop avisé et trop habile pour avoir cédé plus tôt à cette impulsion, bien connue des policiers et des magistrats, qui amène presque irrésistiblement le coupable inconnu sur le théâtre de son crime.

Dejalle n'avait pas eu à y résister, car il n'avait jamais subi cette impulsion.

Aujourd'hui c'était bien différent. Des années s'étaient écoulées. Il pourrait sans danger se montrer à Etaples où personne assurément ne le reconnaîtrait.

Au moment où, par la procédure que Mc Mornillon et M. Castardé préparaient, il allait être établi judiciairement que Mme d'Aubrayes n'avait jamais eu d'enfant, afin que la succession de Mme Fournel passât aux mains du notaire qui la revendiquait au nom de sa cliente, il parut nécessaire à Robert Dejalle de s'assurer que l'origine du petit abandonné n'avait pas été découverte, que l'enquête à laquelle on devait s'être livré n'avait fournie aucune piste et que l'enfant avait sans doute été confié à l'Assistance publique.

Il y avait juste quatre ans.

La métamorphose accomplie chez celui que l'on ne connaissait que sous le titre "le docteur" dans la maison de Damien, le rendait absolument méconnaissable.

Sa barbe, qu'il portait entière autrefois, avait été complètement rasée, ce qui le rajeunissait considérablement et modifiait tout à fait ses traits.

Ses cheveux qui avaient grisonné aux tempes principalement, faisaient un contraste saisissant avec le double arc très brun de ses sourcils, avec ses yeux brillants, avec l'expression de jeunesse de son visage.

En outre, dans le séjour à Paris, il avait perdu toute trace de l'accent méridional qui avait été certainement remarqué autrefois à Etaples.

Un lorgnon aux verres fumés, qu'il adopta pour le voyage, acheva la transformation.

Une absence de quelques jours ne présentait aucun inconvénient. Marie suffirait auprès de Mme d'Aubrayes dont la santé paraissait complètement rétablie.

Robert Dejalle, — sous son véritable nom qu'il n'avait aucune raison de dissimuler, puisqu'il était inconnu à Etaples, — descendit à l'*Hôtel des Voyageurs*, en face de la gare, s'abstenant seulement de faire connaître sa qualité de médecin.

Dès le premier jour, en ayant l'air de se promener, Robert Dejalle se dirigea vers le pont jeté sur la Canche dans la direction du Touquet, il longea le quai et dépassa la poissonnerie.

Il n'eut pas de longues recherches à faire, tant ses souvenirs étaient restés gravés dans son esprit, pour retrouver et reconnaître la maison qu'il avait habitée avec Francine.

Il revit, non sans quelque émotion intérieure, cette fenêtre de la chambre principale, ouverte sur la Canche, derrière laquelle Mme d'Aubrayes passait ses journées, à demi-étendue dans le vieux voltaire de Damien... Cette chambre dans laquelle, en cette nuit de fête de la Saint-Sauveur, était venu au monde l'enfant posthume d'Albin d'Aubrayes.

Il rôdait à distance, observant les environs, fouillant du regard en s'approchant l'intérieur de la modeste habitation, il en reconnaissait les dispositions et le mobilier dont sa mémoire avait conservé l'image inaltérable.

Il revoyait le lit élevé, les images encadrées et les objets de dévotion accrochés aux murs ; sur la cheminée, la statuette de la vierge sous un globe de verre qui abritait aussi, déposée aux pieds de la madone, la couronne de fleurs d'oranger de Damienne, et de chaque côté des vases de porcelaine décorée, garnis de fleurs artificielles, également sous des globes ; puis ces petits cadres contenant les photographies de la famille. Là, la grande armoire de chêne, aux ferrures découpées, toujours bien astiquée et bien reluisante.

Un homme parut.

Il était jeune, portant toute la barbe, une barbe courte d'un blond pâle, vêtu comme un matelot d'un pantalon de grossière étoffe marron et d'un rude tricot de laine dont les manches étaient retroussées au-dessus des coudes, coiffé d'un bérêt d'où sortaient des mèches de cheveux aussi blonds que sa barbe.

Il mit une lettre qu'il tenait à la main dans la poche attenante à un calendrier enluminé, remontait à plusieurs années, prime-réclame d'un magasin de Boulogne, et il disparut dans la pièce du fond d'où il était venu.

Dejalle ne le connaissait pas.

La présence de cet inconnu l'intriguait.

Est-ce que cette maison ne serait plus celle de Damien Alerval ?

Cependant le mobilier était le même ; le docteur ne constatait pour ainsi dire aucun changement dans les dispositions intérieures de cette chambre qu'il avait habitée pendant plusieurs semaines, si ce n'est qu'il lui semblait que tout y avait l'air rajeuni.

Il ne savait comment s'y prendre pour se renseigner et il allait s'éloigner lorsqu'une jeune femme parut à son tour.

C'était une matelote, en jupe courte et le buste pris dans un corset d'où émergeait la chemise en toile rude et à manches courtes, le teint frais, les cheveux relevés sans être coiffés, avec des mèches qui s'échappaient de ci de là.

Elle portait un baquet plein d'eau sale qu'elle vint vider dans le caniveau du trottoir, en ménagère occupée au nettoyage de sa maison.

Robert Dejalle, qui s'était un peu éloigné un moment auparavant, l'examinait sans la reconnaître, et cependant il lui semblait se souvenir de l'expression de ces traits, de ces grands yeux noirs.

Il se rapprocha lentement, en curieux, en flâneur, ce qui n'étonne pas de la part des étrangers qu'attire le pittoresque de ces intérieurs de pêcheurs, et comme il avait l'air d'examiner la grande armoire normande, la jeune femme, qui avait remarqué sa présence, s'arrêta sur le seuil de sa porte, ayant déposé son baquet, et le regarda.

— Vous avez là une armoire qui doit être ancienne, — fit-il, ayant trouvé une manière d'engager la conversation, afin de se renseigner.

— Monsieur est amateur ? — demanda la matelote flairant une aubaine.

Cette voix frappa Robert Dejalle. Il la reconnut et examinant plus attentivement cette jeune femme, il retrouva en elle les traits, un peu épaissis de Louise, la fille du pêcheur.

— Ça dépend !... — fit-il. — Peut-on voir ?

— Entrez donc, ne vous gênez pas, — dit en s'éloignant Mme Coupelle, car Louise Alerval avait épousé depuis un an environ Florimond Coupelle, le matelot de Damien.

Il entra.

(à suivre)

MARU MARIO.

~~~~~  
Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la page 184 contenant la liste des morceaux de musique publiés par le PASSE-TEMPS durant l'année 1906.

FEUILLETON DU "PASSE-TEMPS"

No 8

# NÉLIDA

— OU LES —

## Guerres Canadiennes de 1812

(suite)

Près du campement, tout était silence et repos, hors la chute de quelques feuilles, le passage brusque d'un vent subit, les gémissements rares et interrompus de la hulotte ; mais au loin, par intervalles, on entendait les rugissements solennels de la cataracte de Niagara, qui, dans le calme de la nuit, se prolongeaient de désert en désert et expiraient au fond des forêts.

L'étonnante mélancolie de ce tableau, plein de grandeur et de charme, remplissait nos deux jeunes gens d'une émotion indéfinissable. Leur imagination se trouvait dans la situation la plus propre à se laisser fortement impressionner par la beauté de ce magnifique spectacle. Elle s'abandonnait à la rêverie où la jetaient ces merveilles, errait au fond de ces forêts sans limite, s'égarait à la clarté des étoiles aux bords des lacs immenses, planait sur le gouffre mugissant des cataractes, tombait avec la masse des ondes jusqu'au fond d'insondables abîmes, pour rejallir en flots bouillonnants et remonter jusqu'aux cieux sur la vapeur écumeuse qui allait se disperser et s'évanouir dans l'étendue de l'espace infini. Insensiblement leur admiration devint telle, que ni l'un ni l'autre ne purent plus la renfermer en eux. Elle s'exhala d'abord en cris d'admiration, en phrases vagues et entrecoupées, en observations qu'un mot caractérise, qu'un geste fait comprendre. Puis, comme si tout cet enthousiasme devait se condenser en un seul mot, le chevalier s'écria :

— Ne trouves-tu pas qu'il est doux de s'aimer comme nous le faisons, au milieu de ces belles contrées, ô ma Nélida chérie ?

— Dieu est alors si près de nous, qu'aucune haine ne saurait tenir dans un cœur humain ; comment donc, ami, pourrions-nous ne pas être heureux de nous chérir comme nous le faisons sous les regards du ciel ?

En ce moment, un bruit se fit entendre dans la feuillée voisine ; les branches parurent s'écarter, et une tête apparut, jetant sur la jeune fille des regards tellement farouches qu'elle en frissonna de la tête aux pieds.

— Qu'as-tu ? dit le chevalier qui sentit ce frisson circuler dans la main qu'il tenait dans la sienne.

Pour toute réponse, elle étendit la main vers l'endroit où elle avait vu paraître le tantôme sinistre et cruel ; mais déjà la terrible apparition s'était évanouie.

— Je ne vois rien, dit le chevalier.

— Oh ! tout mon corps tremble encore de terreur ; il n'y a qu'un instant, un être horrible était là me regardant avec des yeux si farouches, que j'ai cru qu'il allait me tuer.

Le chevalier mit l'épée à la main et courut vers le lieu indiqué. On vit comme une ombre ramper à terre, bondir deux ou trois fois et disparaître. Le chevalier fouilla les abords du bois voisin, mais ne peut rien découvrir. Il se rapprocha du champ des sauvages, et trouva Alléwémi qui allumait son calumet au brasier, en souriant d'une façon cruelle. Comme il ne connaissait pas ce chef, il s'en approcha, et lui dit ce qui venait de se passer.

— Bah ! répondit le rusé sauvage, c'était quelque caribou qui, à votre approche, se sera sauvé à la faveur des ténèbres.

Le chevalier parut satisfait de cette réponse et s'éloigna ; mais alors le sauvage se retourna tout à coup, le couvrant d'un regard de haine et murmurant entre ses dents :

— Malheur à qui ose se mettre entre moi et l'objet de ma vengeance !

Le chevalier retrouva Nélida entre le capitaine et le missionnaire qui était accourus auprès d'elle, en voyant le chevalier s'éloigner comme un trait, l'épée au poignet. On délibéra, et après avoir décidé que cette apparition n'était qu'un effet de l'imagination impressionnée de la jeune fille, on décida que les trois hommes coucheraient dans leur manteaux autour de sa hutte, pendant qu'elle reposerait à l'intérieur, afin d'éloigner de son esprit toute folle terreur. Celle-ci se retira sur son lit de mousse, le capitaine Robert fit sonner la retraite, et bientôt tout parut dormir du plus profond sommeil. Nélida et le chevalier seuls ne dormaient pas. Enveloppé dans son manteau, celui-ci s'était étendu à l'entrée de la hutte, l'épée au côté. Vers minuit, il se sentit légèrement tirer par son habit, et entendit une voix douce et craintive qui lui disait :

— Chevalier Louis ?

— Qu'y a-t-il ? dit celui-ci en se redressant en sursaut.

— Dormiez-vous ?

— Non, Nélida ! mais pourquoi me faire cette demande ? vous m'avez épouvanté.

— C'est que je mourais de peur dans la crainte que vous ne dormiez ? Il me semble avoir entendu du bruit ; tenez, voilà que je l'entends encore.

Tous deux retinrent leur respiration, et crurent effectivement entendre comme un bruit de pas froissant des branches sèches. Le chevalier se redressa, s'assit après s'être débarrassé de son manteau et attendit en silence, en se confondant dans le feuillage de la hutte. Bientôt une ombre parut sortir de l'épaisseur de la forêt, jeta sur la clairière des regards perçants, écoutes immobile et muette et n'entendant rien, se coucha et se mit à ramper vers la tente comme un serpent, s'arrêtant de temps à autre pour s'assurer que rien n'avait bougé. A la vue de cet être fantastique qui se tenait ainsi, Nélida se serra près du chevalier dont elle saisit le bras, en disant :

— J'ai peur.

— Quittez-moi et ne craignez rien, répondit le chevalier.

L'ombre continua donc à s'avancer à pas de loup, puis, arrivée à quelques mètres de la hutte, elle bondit pour s'élaner à l'intérieur ; mais le chevalier se redressant subitement, la heurta avec une telle violence, qu'elle alla rouler à quelques pas de là, se releva, voulut fondre sur le jeune homme le poignard à la main, mais au cri poussé par la jeune fille, à la vue du capitaine et du vieux prêtre qui se levèrent en sursaut, elle recula et disparut comme la première fois.

Un instant après l'alarme était dans le champ tout entier. On parla beaucoup de cet événement ; mais on ne découvrit rien. Au lever du jour, les sauvages disparurent ; ce n'était qu'une ruse d'Alléwémi, qui voulut se mettre sur les traces de la troupe, comme il avait déjà fait, sans qu'elle s'en doutât, et arriver à ses fins par d'autres moyens. Mais l'éveil était donné ; le chevalier ne douta plus que Nélida ne courût quelque danger, et redoubla de vigilance pour veiller sur elle.

On se remit en marche pour Montréal, et la beauté du jour sembla dissiper toutes les craintes de la nuit. Cependant le chevalier ne quittait pas Nélida, allégeant par une conversation spirituelle et les plus fines observations, l'ennui du voyage. Tout en cheminant, ils rencontrèrent un étang où s'était établie toute une tribu de castors, dont ils se mirent à contempler l'ingénieuse industrie. Le vieux prêtre leur en peignit les mœurs de la manière suivante :

— Vous savez, leur dit-il, que cet animal est rangé parmi les quadrupèdes amphibies, bien qu'il lui soit possible de vivre sans aller dans l'eau, et qu'il ne puisse même y demeurer, n'en ayant besoin que pour se laver et se baigner. Les plus grands, comme vous le voyez,

ont un peu moins de quatre pieds, et peuvent peser une soixantaine de livres. Leur couleur variant selon les climats, est noire dans le nord, brune dans les pays tempérés, tirant sur le blanc vers le sud. Les muscles de cet animal, qui peut vivre jusqu'à vingt ans, sont extrêmement forts et d'une grosseur qui n'est proportionnée à sa taille. Les intestins sont, au contraire, fort délicats. Il possède deux mâchoires d'une grosseur extraordinaire, chacune garnie de dix dents, dont huit molaires et deux incisives qui lui permettent de ronger les arbres. Sa tête offre à peu près la figure d'un rat des montagnes. Il a le museau allongé, les yeux petits, les oreilles courtes, rondes, velues en dehors, sans poils en dedans ; ses jambes sont courtes, surtout celles de devant, et n'ont pas plus de quatre pouces de long ; ses pieds de derrière sont plats, garnis de membranes entre les doigts : il peut ainsi marcher avec lenteur, mais nage aussi facilement que tout autre animal aquatique, et par sa queue, il est tout à fait poisson.

Généralement, ils se réunissent en tribu formant une bourgade de trois à quatre cents membres. Ils choisissent toujours un lieu d'habitation où l'eau et les vivres se trouvent en abondance. S'ils ne trouvent pas de lac ou d'étang, ils en forment un en arrêtant le cours d'un ruisseau ou d'une petite rivière, par une digue qu'ils construisent avec une admirable industrie. Leur premier soin est de couper quelques gros arbres qu'ils attaquent à coups de dents, et savent toujours faire tomber du côté de l'eau. Ils les font ensuite rouler jusqu'à l'endroit où ils doivent être placés, ou même les portent à la place. Quelquefois cependant, les pièces dont ils forment leur digue, n'ont que la grosseur de la cuisse, mais alors elles sont soutenues par des piquets solides et entrelacées d'un ombre infini de petites branches. Les vides sont remplis d'une terre grasse si bien appliquée, qu'il n'y passe pas une seule goutte d'eau. Ils la préparent avec leurs pattes, et leur queue ne leur sert pas seulement de truelle pour maçonner, mais elle leur sert encore d'auge pour voiturer ce mortier qu'ils transportent en se traînant sur leurs pattes de derrière. Lorsqu'ils sont arrivés au bord de l'eau, ils prennent leur mortier avec les dents, et, pour l'employer, se servent alternativement de leurs pattes et de leur queue. Les fondements dignes que construisent ainsi les castors, ont ordinairement dix à douze pieds d'épaisseur, et vont en diminuant jusqu'à deux ou trois. L'exactitude avec laquelle toutes les proportions y sont gardées est admirable. Le côté du courant de l'eau est toujours en talus et l'autre côté parfaitement d'aplomb. Nos meilleurs ouvriers ne feraient rien de plus solide ni de plus régulier.

Le même art est observé dans la construction des cabanes des castors. Elles sont ordinairement posées sur pilotis sur les digues dont nous venons de parler, ou sur le bord des lacs et des étangs, à l'extrémité des points qui s'avancent dans l'eau. Leur aspect est rond ou ovale ; elles sont voûtées en anses de panier, et leurs parois ont deux pieds d'épaisseur. Leurs matériaux ne sont pas différents de ceux des digues, mais ils sont moins gros, et l'enduit intérieur de terre glaise n'y laisse pas pénétrer l'air extérieur. Les deux tiers de l'édifice sont hors de l'eau. C'est dans cette partie que chaque castor a sa place marquée. Il prend soin de la revêtir de feuillages ou de petites branches de sapin, et jamais on n'y voit d'ordures.

Les cabanes ordinaires, qui ont une porte d'entrée et une de sortie, servent de logement à huit ou dix castors. Il s'en trouve, mais rarement, qui en contiennent jusqu'à trente. Elles sont toujours assez près les unes des autres, pour que les castors y entretiennent une communication facile. Tous ces ouvrages sont achevés à la fin de septembre, et jamais l'hiver ne les surprend dans leur travail.

L. T.

(à suivre)

Pour la TOUX la plus rebelle, et le RHUME le plus opiniâtre, les AFFECTIONS de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le . . .

# BAUME RHUMAL

Il n'y a rien de semblable. Rien aussi bon. Rien qui ne puisse le remplacer. Il effectue une guérison sans déranger l'estomac. Prix, 25c la bouteille.

# NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au *Passe-Temps* pour un an (\$1.50), peut choisir dans la liste ci-dessous pour UNE PIASTRE de marchandise, comme prime. Au cas où la somme des articles choisis dépasserait une piastre, il est entendu qu'on devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.

**UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS** à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

**SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS** — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

**DIX ANCIENS NUMÉROS DU PASSE-TEMPS** à choisir dans la liste de la *Musique déjà parus* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

**CENT CARTES DE VISITE**, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

**DEUX LIBRETTOS D'OPÉRA**, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

|                         |                 |                 |
|-------------------------|-----------------|-----------------|
| Belle Hélène (la)       | Fleur de Thé    | Grande Duchesse |
| Barbe-Bleue             | Geneviève       | Orphéus         |
| Fille de Mme Angot (la) | Giroflé-Girofla | Périchole       |

Ces librettos sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

**UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE**, en cuir chagriné, couleur brun riche solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco, soit \$2.25 en tout.

**UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU** de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

**CARTES POSTALES ILLUSTRÉES** — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets: paysages canadiens et monuments de Montréal.

**LES 25 MELODIES** d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

**UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL**, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

**LE LIVRE D'OR DES AMES PIEUSES, ou CINQ LIVRES EN UN SEUL** — Imitation de Jésus-Christ, nouvelle traduction distribuée selon les besoins des fidèles — choix de prières pour tous les temps de l'année, indulgences avec ex-reices spéciaux — Paroissien choisi pour mieux assister aux offices et communions avec plus de fruit — Neuvaines et pratiques de dévotions — Méditations et lectures pour les dimanches et fêtes. Un volume de 1052 pages, format 6 x 4. Reliure solide. Pour recevoir franco ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

**UN AN D'ABONNEMENT AU "JOURNAL DE FRANÇOISE"**, un magazine de famille des plus intéressants, ayant les meilleurs collaborateurs et donnant des articles littéraires d'une grande valeur. Tout y est soigné et de la dernière actualité. Il y a une page ouverte aux Correspondants, où ceux-ci peuvent recevoir, sur demande, toutes les informations qu'ils désirent. Il y a encore des propos d'étiquette, des recettes faciles, des conseils utiles et l'agréable feuille se termine par quelques pages d'un feuilleton choisi et intéressant au plus haut point. L'abonnement au *Journal de Françoise* étant de \$2.00 par an, il faut ajouter \$1.00 à l'abonnement au *Passe-Temps*, soit \$2.50 en tout.

**ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES**, par Th. de Dillmont — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés: — La couture à la main; la machine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le tricot; le crochet; la frivolité; le macramé; le filet; les jours sur toile; les dentelles brodées; les dentelles à l'aiguille; les dentelles aux fuseaux; la garniture des ouvrages; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port: Canada et Etats-Unis, 10c.

**UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN** du Levant — deux nuances: noir et lavallère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

**SIX JOLIS ROMANS** dont voici les titres:

|                       |                     |                 |
|-----------------------|---------------------|-----------------|
| Mon oncle et mon curé | La femme du fusillé | Roi des voleurs |
| Père et fils          | Jeanne Mercœur      | Toujours à toi  |

Chaque volume se vend 15c séparément; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

**UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE WORK** (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme: Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrées à profusion, avec planches en couleur.

**LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS** par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

**LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE**, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

**COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE**. — 3 volumes avec nombreuses figures.

*Première partie.* — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

*Deuxième partie.* — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

*Troisième partie.* — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c.

Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

**UNE PLUME-FONTAINE**, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

**UNE MAGNIFIQUE BAGUE** en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

**NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT** — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

**UNE SUPERBE PIPE** en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

## BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver et-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

# La Vie Drôle

## NOS PETITS CLAIRONS

Il est question de supprimer les clairons et les trompettes dans l'armée française. Dans aucune autre armée on ne trouve des sonneries aussi vives, aussi alertes, aussi entraînantes que chez nous. Les soldats ont, sur leurs notes claires, adapté des paroles qui, pour manquer d'envoie, pour être souvent sans queue ni tête, ne leur font rien perdre de leur crane allure. Que le clairon sonne le "réveil", et aussitôt on entend :

Soldat, lève-toi, soldat, lève-toi  
Bien vite !

Puis c'est la fameuse marche si populaire :

As-tu vu la casquette, la casquette,  
As-tu vu la casquette au père Bugeaud !

Et la charge, qui vous entraîne irrésistiblement avec son refrain gouailleur :

Y'a d'la goutte à boire  
Là-haut !

Et le refrain si connu des chasseurs à pied :

Encore un carreau d'cassé,  
V'la l'vitrier qui passe !

## FLAGEOLLET ET SAUCILLON

Un amusant souvenir de caserne rapporté par Jean d'Orsay à propos des chefs qui confectionnaient le rata de nos brav' pioupious.

— Mon capitaine, vient dire le sergent-major à l'arrivée de l'officier au quartier, j'ai désigné Flageollet comme cuisinier...

— Flageollet ! tiens, pourquoi ça ? répliqua le capitaine. Et Saucillon ?

— Saucillon ! fit le sergent-major timidement... mais il est chez le colonel depuis deux jours...

— Comment ? chez le colonel ! s'exclama l'officier.

— Mais oui, mon capitaine ; c'est l'ordonnance du colonel qui est venue le chercher... Je croyais que vous le saviez...

— Mais, pas du tout, reprit le capitaine. Il resta pensif quelques secondes, puis il ajouta :

— Eh bien ! on va encore retomber dans la "marmelade" si on nous prend Saucillon : c'était le seul cuisinier de profession du bataillon... Flageollet !... Flageollet !... Il n'est pas cuisinier pour deux sous, encore que son nom l'y prédispose quelque peu... Quelle profession exerçait-il avant son arrivée au régiment ?

— Je ne sais pas trop, fit le sergent-major... Cultivateur, sans doute...

Et sur un geste du capitaine, il prit congé.

Ce dernier resta seul dans la cour, machonnant :

— Décidément, pensait-il, le "corps de balai" et l'escadron des marmitons finissent par devenir bien gênants.

Le sergent-major revint.

— Mon capitaine, j'ai trouvé la profession de Flageollet.

— Eh bien !

— Il est vidangeur !

Le capitaine leva les bras au ciel.

— Ça y est, c'est bien ce que je disais : nous voilà dans la marmelade !...

## LES DEUX CHAMPIONS

Un jeune gentilhomme fort connu à Paris comme athlète quitta un jour la capitale afin de se mesurer avec un lutteur de profession.

Il arrive à la maison de son rival, pénètre dans la cour fermée d'un mur à hauteur d'homme, attache son cheval à un anneau et sonne.

— Monsieur, dit-il au lutteur qui se présente, j'ai entendu parler de vous et je suis venu tout exprès pour vous défier.

L'autre, sans mot dire, saisit l'amateur par le fond de la culotte et le jette par-dessus le mur sur la route.

Puis il se dispose à régler ses appartements.

Mais, au seuil, il se retourne.

— Eh bien, demande-t-il, avez-vous encore quelque chose à me dire ?

— Oui, répond le gentilhomme en se relevant tout poudreux, voudriez-vous être assez aimable pour me lancer aussi mon cheval ?

## QUAND DINERA-T-ON ?

X... est un effronté pique-assiette et voici des années qu'il vit sur la communauté.

En ce moment, il est en train d'expliquer à un apprenti parasite, un peu hésitant, la façon d'entendre l'existence.

— Il n'y a que le premier pas et le premier repas qui coûtent. Une fois l'habitude prise, on a son couvert mis un peu partout. C'est une institution.

— Cependant, réplique l'autre, il y a les rebuffades du début, les sourires jaunes des maîtres et des domestiques, le qu'en-dira-t-on ?

A quoi X... d'un air dégagé :

— Le qu'en-dira-t-on. Je m'en moque. Une seule chose m'intéresse : quand dinera-t-on ?

## HIERARCHIE FAMILIALE CHEZ LES CHIENS

On a souvent parlé du respect de la hiérarchie chez les animaux.

En voici un curieux exemple que nous envoie un de nos lecteurs.

" J'avais été invité à passer quelques jours chez un de mes amis, grand chasseur devant l'Eternel. Mon ami Etienne avait quatre superbes chiens de chasse. Le plus âgé, qui s'appelaient Tom, était l'aîné ; après lui, venaient Diane et Lulu, deux chiennes, et le dernier descendant, un jeune Saint-Germain de six mois, avait nom le petit Tom.

Les repas des chiens étaient servis dans une immense écuille.

Dès qu'on l'apportait, le vieux Tom s'approchait et satisfaisait son appétit. Dociles et bien élevées, Diane et Lulu attendaient que l'aîné fût repu. Le jeune Tom prenait place quand ses aînés avaient fini. Rien n'avait jamais troublé cet ordre admirable, institué par les chiens eux-mêmes.

Or, deux jours après mon arrivée, le vieux Tom mourait.

Deux heures après, à six heures, comme d'habitude, la pâtée fut servie aux chiens. Curieusement, nous vîmes assister au repas, appréhendant que la mort du chef de la famille n'eût troublé la sage harmonie qui présidait aux agapes canines.

Quelle ne fut pas notre surprise de voir les deux chiennes, au lieu de se précipiter vers l'écuelle, s'effacer avec déférence derrière le jeune Tom et prendre place derrière lui.

Comme s'il eût été accoutumé toute sa vie à ces hommages, le jeune Tom s'avance vers la pâtée et se mit en mesure de dévorer avec toute la glotonnerie du jeune âge, tandis que ses sœurs aînées docilement assises à quelques pas, le contemplaient.

Tom était devenu, par la mort de l'aîné, le chef de la famille et, d'un commun accord, avait pris la place de l'aîné.

Si le sentiment de la famille était mort chez l'homme, il se réfugierait chez les chiens !

## ADELINA PATTI

Tout récemment, Mme Adelina Patti contait cette amusante anecdote :

Lors d'un de ses voyages en Italie, elle reçut la visite d'un inconnu qui lui fait passer sa carte.

— Mais je ne connais pas ce monsieur.

— Il insiste beaucoup pour voir madame. Il a pour elle une admiration exaltée...

— C'est bien. Faites entrer.

La grande cantatrice voit pénétrer dans le salon un vieillard qui devient aussitôt rouge comme une pivoine, balbutie et finalement reste coi.

En l'examinant, la Patti s'aperçoit qu'une légère fumée sort de son pardessus. Effrayée, elle court à lui, et, sans crier gare, lui jette un verre d'eau qui se trouve à sa portée.

On découvre bientôt la cause de ce sinistre en miniature ; c'est un cigare allumé que, dans son trouble, le visiteur a mis dans sa poche avant d'entrer.

— Monsieur, lui dit alors la Patti, reprenant tout son sang-froid, j'ai vu déjà bien des gens ardents d'enthousiasme, mais jamais cela n'avait été jusqu'à l'incendie !..

## LE SON DU RIRE

On sait que certains prétendent reconnaître le caractère d'une personne à l'observation de sa marche ou à l'examen de sa langue.

Voici que d'autres prétendent que le son du rire est un indice précieux.

Un de nos confrères nous apprend qu'il est cinq façons de rire, chacune caractéristique et correspondant à une voyelle. Chaque façon dénote un tempérament. Une personne rit elle en A, c'est la preuve d'un caractère franc et dangereux ; en E, c'est un mélancolique qu'il s'agit de distraire ; en I, elle sera candide au possible ; en O, ce sera la preuve d'un caractère bon, généreux et dévoué ; enfin, en U, elle sera misanthrope.

Curieux, mais combien puéril ! ! !

## DE LA TERRE A LA LUNE

On a essayé de rire, à Paris, d'un Hongrois qu'on a voulu faire passer pour un excentrique, pour un échappé de l'opérette, tels que ceux dont la faculté fait collection dans les musées spéciaux appelés hôpitaux.

Ce brave particulier ressemble d'ailleurs à bien d'autres par cette considération qu'il est mort.

Mais ce qu'on a relevé avec une gaieté inconvenante, c'est une clause de son testament attribuant un prix de 200 florins " à la personne qui trouvera le moyen le plus pratique de correspondre avec les habitants de la lune ".

Quoi ! le problème paraît-il donc si insoluble, à première vue, que la science, audacieuse et heureuse en ces derniers temps, ne puisse l'inscrire sur le carnet de ses " desiderata " ?

La lune, après tout, n'est éloignée de nous que quatre-vingt-dix mille lieues.

C'est neuf fois seulement le tour de la terre.

Le difficile sera bien d'accrocher des fils télégraphiques dans les régions où on ne saurait planter des poteaux.

Mais ces poteaux, ces fils, tout ce matériel grossier est à la veille de disparaître. Vous savez que de récentes et déjà concluantes expériences permettent de presager la suppression de tout appareil pour la transmission de la pensée.

Espérons donc...

Pourtant, dès aujourd'hui, prévoyons le cas où ce serait un habitant de la lune qui gagerait le prix, et cherchons les moyens non pas de causer avec lui, mais de lui faire parvenir les 80 dollars promis par le bon monsieur de Pesth.

N'oublions pas non plus que, d'après les savants, la lune ne serait pas habitée. Alors ?

## BIENFAITS DU RIRE

Le rire n'est pas seulement une sorte de soulagement pour notre organisme, c'est aussi un adjuvant de la santé. Il n'y

a pas, en effet, une partie de notre être, vaisseau ou cellule, qui ne reçoive un afflux de sang nouveau de la convulsion que produit un franc éclat de rire.

C'est ainsi que le sang, principe même de la vie, revivifie tous les organes de notre humaine machine.

— Riez donc — ajoute le docteur auquel nous empruntons ce sage conseil. — Riez à ventre déboutonné...

## LES COMMANDEMENTS DU DIABLE

Dieu ni maître tu n'auras :  
C'est le premier commandement.

Tout à ton aise jureras  
Et mentiras effrontément.

Sans avoir peur tu voleras  
Pour t'enrichir commodément.

Au besoin assassineras  
Le bon bourgeois récalcitrant.

Dans la débauche tu vivras  
En véritable sacrifiant.

Corés et Sœurs insulteras  
Pour te donner de l'agrément.

D'absinthe tu t'enivreras  
Chaque jour régulièrement.

La Carmagnole hurleras  
Dans la rue énergiquement.

Le Vendredi-Saint mangeras  
Du cochon exclusivement.

Et comme un chien tu crèveras,  
Ayant vécu semblablement.

## COMMENT CHRISTOPHE COLOMB DECOUVRI L'AMERIQUE

Dans une école primaire des Etats-Unis, on avait donné aux "grandes", comme sujet de rédaction, à raconter la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. L'institutrice, en quelques mots, avait résumé les faits à narrer.

Les "petites" se trouvaient dans la même salle. L'une d'elles, âgée de sept ans, très intéressée par ce récit, l'interpréta à sa manière dans la composition suivante, qu'elle remit à l'institutrice, et qui a été publiée dans tous les journaux des Etats-Unis, comme exemple d'intelligente naïveté :

" Christophe Colomb était un homme qui s'amusait à faire tenir des œufs debout sur une table. Le roi d'Espagne lui dit :

— Veux-tu découvrir l'Amérique ?

— Je veux bien ! répondit Colomb.

Colomb aborda dans une île, dont les habitants, des sauvages, accoururent au-devant de lui, conduits par leur chef.

— Pardon ! dit Colomb à ce dernier, ce pays ne serait-il pas l'Amérique ?

— C'est bien l'Amérique ! répondit le chef. Mais vous, ne seriez-vous pas Christophe Colomb ?

— C'est moi-même ! avoua l'amiral.

Alors, le chef sauvage, se tournant vers ses sujets, leur dit :

— Mes amis, il n'y a pas à nous le dissimuler... Nous sommes découverts !

Voilà comment Christophe Colomb a découvert l'Amérique. (Authentique.)

## CUISINE

### POTAGE PURÉE DE CÉLERI

Prenez une quantité de céleri, coupez-le en petits morceaux et faites-le cuire avec deux pommes de terre, sel, poivre et muscade. Un coup bien cuit, passez-le au presse-purée, avec les pommes de terre ajoutez une branche de céleri cru coupée en très petits morceaux, quelques croûtons passés au beurre, saupoudrez de cerfeuil haché et servez.

### LES MAITRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au PASSE-TEMPS, et à garder à titre de commission UN TIERS des montants collectés.

# 12 LIVRES 10c POUR

Où, douze volumes distincts, reliés séparément, traitant chacun d'un sujet spécial, et les douze livres vous sont offerts pour 10 cents seulement. C'est une publication nouvelle, une innovation, rien de semblable n'a jamais été publié en français. Le but de la collection de

## LA PETITE BIBLIOTHEQUE INSTRUCTIVE ET AMUSANTE

A 10 CENTS LA SERIE DE 12 VOLUMES est de mettre entre toutes les mains, sous un format commode, de la bonne lecture instructive et amusante. Ce n'est qu'en publiant une édition énorme que nous pouvons l'offrir à si bon marché.

### SUIVENT LES TITRES DES DOUZE LIVRES ET UN RESUME DES SUJETS TRAITES

**1-CONTES DES FEES.** Recueil de contes bien écrits et suivis d'une morale qui sera profitable à tout le monde, jeunes ou vieux. Lisez et faites lire à vos enfants, les récits captivants qui vous intéresseront fort dans vos jeunes années.

**2-LA SCIENCE DE LA VIE.** Qui peut définir exactement cette science qui a passionné et qui passionnera encore tous les esprits? Ce volume est rempli de pensées d'une profonde philosophie; de faits qui sont vrais en tout temps et qui donnent à ceux qui les lisent le bénéfice de l'expérience des esprits d'élite.

**3-CHANSONS POPULAIRES.** Ce volume contient les bonnes vieilles chansons canadiennes qu'on aime tant à chanter. Il nous rappelle le Canada, la patrie de nos ancêtres, le pays qui nous a vu naître. Tout vrai Canadien doit être heureux de chanter ces chansons, à l'occasion.

**4-QUEL NOM DONNER AU BEBE.** C'est lorsque nous sommes appelés à choisir un nom pour le nouveau-né que nous sommes souvent embarrassés. Ce volume vous tirera d'affaire. Il contient les plus beaux noms de garçons et filles. La liste est soigneusement préparée et les noms disposés par ordre alphabétique.

**5-LA CLEF DES SONGES.** Définition intéressante de toutes sortes de songes. Il est vrai que l'explication ne peut être donnée comme vérité exacte, mais elle crée certainement beaucoup d'amusement à ceux qui ont rêvé de choses étranges et qui s'en souviennent encore le lendemain.

**6-VIEUX DICTONS ET PROVERBES.** Recueil de dictons et proverbes où se trahit l'esprit de nos grands-pères. Réflexions et traits d'esprit qui sont si vrais et avec lesquels tout le monde devrait se familiariser. Apprenez aussi les proverbes favoris des nations étrangères.

**7-COMMENT SE FAIRE LES CARTES.** Amusement de salon que tout le monde goûte. Ce volume vous aidera à passer des heures joyeuses. On y trouve la signification la plus approuvée de chacune des trente-deux cartes du jeu, ainsi que celle de plusieurs cartes qui se suivent.

**8-LES CONSIGNEMENTS POUR TOUS.** Sous une forme amusante on trouve dans ce volume des conseils dont tout le monde peut profiter. Ce volume contient des règles de conduite qui peuvent guider jusqu'à la belle-mère. C'est une source d'amusement, en même temps qu'il rappelle à chacun son devoir.

**9-RECETTES UTILES.** Livre indispensable à la ménagère et aux artisans. Il est rempli de recettes dont l'utilité est visible à tous. Lisez ces recettes et épargnez du temps et de l'argent. Recettes sûres et certaines, clairement expliquées et faciles à suivre.

**10-L'AMOUR, LES FEMMES, LE MARIAGE.** L'éternel sujet sur lequel on a tant dit sans jamais l'épuiser. Poésies choieses sur l'amour; définitions savantes et ingénieuses de l'amour et du cœur de la femme. Réflexions et conseils au sujet du mariage par des auteurs célèbres.

**11-LES LANGAGES DU FLIRT.** Voulez-vous communiquer votre pensée à votre ami ou à votre amie, qu'elle soit jeune ou âgée, désirez-vous les procurer. Nous sommes persuadés que La Petite Bibliothèque Instructive et Amusante va être un grand succès. Tout le monde va l'acheter et la lire. Elle va être en grande demande partout.

**12-PETITE ENCYCLOPEDIE PRATIQUE.** Renseignements pratiques sur toutes sortes de sujets. Choses bonnes à savoir qui peuvent certainement rendre de grands services à l'occasion. Volume rempli de questions historiques, scientifiques, géographiques, etc., que chacun aime à savoir.

Ces livres sont si pratiques, si instructifs, si amusants que chaque personne qui peut lire, qu'elle soit jeune ou âgée, désiraera se les procurer. Nous sommes persuadés que La Petite Bibliothèque Instructive et Amusante va être un grand succès. Tout le monde va l'acheter et la lire. Elle va être en grande demande partout.

### ON DEMANDE DES AGENTS

Nous désirons des agents partout, dans toutes les villes et villages du Canada et des Etats-Unis. Hommes et femmes, fillettes et garçonnets, tous peuvent faire de l'argent ou gagner de belles primes. Nous donnons 25 pour cent de commission au Montreal, Bijouterie, Argentier, Albums, Articles de fantaisie, Nouveautés, etc.

**ENVOYEZ 10 CENTS**  
En Argent ou en Timbres-Poste  
POUR UNE SERIE DE 12 LIVRES ECHANTILLONS,  
CATALOGUE DE PRIMES ET INSTRUCTIONS  
AUX AGENTS.

ECRIVEZ IMMEDIATEMENT

**J. V. GELINAS & CIE.**  
EDITEURS ET IMPRIMEURS  
Boite 305 F Manchester. N. H.

Pour la liste des compositions musicales parues dans notre XIIe volume, voir la page 184 dans ce numéro.

## POUR RIRE

Toto assiste à un grand dîner de famille. Il regarde piteusement une assiette vide, alors que tous les autres convives sont servis, mais comme on lui a recommandé de ne jamais rien demander, sur-tout à table, il espère toujours...

Puis, comprenant qu'on l'a oublié, il cherche un biais, et l'ayant trouvé il tend son assiette vide à son père, et dit :

— Est-ce que je peux demander un peu de moutarde ?

— De la moutarde ? pourquoi faire ? répond avec impatience le papa, dérangé au milieu d'une conversation.

Et Toto, gentiment, mais très haut : — Pour manger avec ce que tu vas me donner ?...

Tout le monde se mit à rire et Toto eut ce qu'il désirait.

Sur les "fortifs", quelques cambrioleurs se reposent, attendent l'heure — l'heure sombre! — propice à leurs exploits. Et l'un d'eux fait à haute voix la lecture d'une feuille vespérale :

— "Ce qu'il faudrait c'est une pression vigoureuse opérée sur la Porte."

— Tiens!... interrompt l'un d'eux, si qu'on irait leur offrir un coup de main ?...

Le jour du terme, deux politiciens causent :

— On ne se doute pas que le plus cher, en fait de loyer, c'est les petits appartements...

— Tu plaisantes!...  
— Pas le moins du monde : calcule un peu ce que coûte au budget de la France tout simplement deux Chambres et un Cabinet!...

### INTERET PAYE AUX DEPOSANTS TOUS LES TROIS MOIS

Les directeurs de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal ont décidé qu'à l'avenir l'intérêt sera payé aux Dépositants tous les trois mois et porté à leur crédit les 31 Mars, 30 Juin, 30 Septembre et 31 Décembre.

### GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

## La Banque d'Épargne DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette banque aura lieu à son bureau principal, rue St-Jacques, mardi le sept mai prochain, à midi, pour la réception des rapports et états annuels et l'élection des directeurs.

Par ordre du bureau de direction,  
A. P. LESPÉRANCE, Gérant.

Montréal, le 4 avril 1907.

## Agence Generale de Voyages

LA SEULE AGENCE CANADIENNE-FRANÇAISE

pour tous les pays.



par toutes les lignes.

Billets de passage pour l'Europe. Renseignements complets sur tout ce qui a trait aux voyages, donnés gratuitement. Expérience de plusieurs années. L. J. RIVET, correspondant officiel des Chemins de fer et des Paquebots de l'Etat Belge, 5, boulevard St-Laurent, Montréal. Téléphone M. 4097.

## Cartes Postales LE MUSEE Cartes Postales

197 Est, rue Sainte-Catherine, Montréal

(ENTRE LES RUES STE-ELISABETH ET SANGUINET)

La meilleure place pour acheter vos CARTES POSTALES, grand choix de FANTAISIES et de VUES.

- Vues de Montréal, Québec, Ottawa, etc. . . . . 10 c la doz.
- Ca tes de fantaisie . . . . . 20 c la doz.
- "    "    extra . . . . . 25 c la doz.
- "    "    comiques françaises et anglaises . . . . . 25 c la doz.
- Séries françaises grises de 5 à 6 cartes . . . . . 10 c la série.
- "    "    bromo-couleur de 5 cartes . . . . . 25 c la série.
- "    "    glacées couleur de 5 cartes . . . . . 25 c la série.
- Cartes cheveux (naturels) . . . . . 5 c la carte.
- "    "    fleurs reliefs dorées . . . . . 10 c la carte.
- "    "    Brillantinées (nouveau genre) . . . . . 5 c la carte.
- "    "    Oiseaux (plumes naturelles) . . . . . 10 c la carte.
- "    "    fleurs et autres depuis 15c à \$1.00 la carte.
- "    "    de Bonne Fête depuis 5c à \$1.00 la carte.

Ordres par la poste remplies promptement avec satisfaction garantie. Mandat-poste accepté. Aucune commande moins de 50 cts remplie. Nous envoyons nos cartes dans des boîtes. Adressez :

## LE MUSEE (Enr. gistré)

197 EST STE-CATHERINE, MONTRÉAL.

Prix spécial aux Marchands.

## Petites Affiches

### PETITES ANNONCES GRATUITES

Nous offrons à tous nos lecteurs un espace gratuit dans nos colonnes d'annonces. Conditions : 10 Résumer en vingt mots l'annonce entière (si l'annonce comportait plus de vingt mots, ajoutez deux cents par mot additionnel); 20 L'annonce devra être accompagnée de notre coupon de primes; Si on le désire, l'annonce pourra être répétée moyennant 1c le mot par insertion.

### CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

AVIS AUX ECHANGISTES — Nous avons reçu quelques plaintes au sujet de personnes qui négligent de répondre aux cartes qui leur sont envoyées. Nous aurons le regret de publier les noms des personnes en défaut si elles ne s'exécutent pas au plus tôt.

COLLECTIONNEURS DE TIMBRES-POSTE. — Tous timbres de poste sera échangés chez L. Houle, 154 rue Dorchester-Ouest. S'adresser le soir.

LES PERLES DE HARTMAN — Réactif infailible contre le manque d'énergie d'initiative ou l'irrésolution. Celui qui s'en sert selon les instructions peut compter sur des résultats surprenants. Envoyé franco sur réception de 25 cts. Boîte 2169.

CARTES POSTALES — Afin de compléter votre collection, si vous envoyez trois centimes en timbres, vous recevrez un groupe de treize portraits, sur carte postale. Adressez : Laprés et Lavergne, 360 rue St-Denis, Montréal. Département des cartes.

LEÇONS PARTICULIÈRES — Leçons de latin. Préparation aux examens, Leçons de grammaire et de littérature Française — Versification — Déclamation. Ecrire : Edouard Joyeuse, Montréal.

COLLECTIONNEURS DE TIMBRES-POSTE — Sur réception d'un timbre de deux sous nous enverrons 35 timbres différents avec nos circulaires. Adressez : The Yamaska Stamp Co., boîte postale 1176, Montréal.

PROPRIETE A VENDRE — Belle propriété à vendre ou à échanger à Montréal-Sud. Maison à deux étages, huit pièces. L'eau dans la maison. Terrain : cinquante par cent vingt cinq pieds. Arbres fruitiers. S'adresser à J. Perrault, Montréal-Sud.

PROFESSEUR — Mr Georges D. Mailoux, professeur de chant, au No 662, rue Berry, Montréal.

DEUX LOTS A VENDRE — Deux lots, bout à bout, front sur la rue Lasalle et boulevard Lafayette, Montréal-Sud. Superficie 15300 pieds, à 2 minutes de la gare, à 15 m. du bateau. Adresse J. E. B., boîte 2169, Montréal.

PROFESSEUR DE PIANO. — Mademoiselle M. Bourque, organiste, directrice de chœurs de chant, donne leçons de piano, à domicile, No 273 Roy. Conditions avantageuses

JEUNE GARÇON aux yeux bleus désirait correspondre par cartes postales, tous genres, avec demoiselle de 17 à 22 ans. J. M. Laframboise, Vankleek Hill, Ontario.

JEUNE GARÇON BRUN désire correspondre par cartes postales, tous genres, avec jeune fille de 16 à 20 ans. Alb. Roy, Vankleek Hill (Box 5), Ontario.

MADEMOISELLE LIANE DE VRIES, Côte du Passage, Lévis, P.Q., désirerait correspondre avec jeunes messieurs distingués, instruits, de Québec, Lévis, Montréal, Louisville, Arthabaska et Fraserville. But : faire connaissance.

JEUNE GARÇON brun 22 ans correspondrait avec jeune fille de 20 à 30 ans, en série ou carte cuir. Adresse : Antonio Roland, 1993 St-Jacques, St-Henri, Montréal.

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

# Maisons Recommandées

PAR LE  
**Passe-Temps**

Le papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la **CANADA PAPER CO.**

**Agent d'affaires**  
Aumont E. D.  
76 St-Jacques  
Tél. Bell, M. 2469

**Assurance**  
La Providence  
52, Saint-Jacques

**Banques**  
Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

**Dentistes**  
Beauchamp, Arthur  
168 rue St Denis  
Institut Dentaire Franco-américain  
162 St-Denis

**Copiste de musique**  
Birtz, P. J.  
460 Rachel

**Luthiers**  
Dansereau D. H.  
Bonsecours 46  
Lavallée Ch.  
Côte St-Lambert, 35

**Piano, Violon, Mandoline et Guitare**  
Brunet, Mlle Rosanna  
Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.

**Musique en feuilles et Instruments**  
Hardy, Edmond  
38 Notre Dame-Ouest  
Tél. Bell Main 2466  
Yon J. G.  
Ste-Catherine - Est 166

**Membres artificiels**  
C. Martin  
36 Craig-Est

**Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge**  
Dr Héribien-Zaugg  
234 Sherbrooke Est

**Conservatoire National**  
Orgue, piano, violon, chant, violoncelle, cuivres, etc., diction et déclamation.  
312 Ste-Catherine-Est

**Pharmaciens**  
Laurence A. J.  
Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507  
A. Savard  
985 Ontario-Est  
Tél. Bell Est 4818  
Dr Jos. Comtois  
1636 rue St-Jacques

**Prof. de Piano**  
Romain Pelletier  
23, rue Mansfield  
Miro, Henri  
241 St Thimothé

**Contre le Rhume**  
Le Baume Rhumal

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50), peut choisir pour sa prime gratuite TROIS DOUZAINES de

# Cartes Postales Illustrees

Sujets Canadiens et Montréalais

Voir la liste des primes offertes aux abonnés du PASSE-TEMPS, pages 2, 3 et 4 du notre catalogue, envoyé franco sur demande.



# Ludger Daicourt

FERBLANTIER,  
PLOMBIER, COUVREUR,  
Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chauds  
232 RUE MAISONNEUVE  
Tel. Bell Est 2248 MONTREAL

# La Maison Moderne

JOLI MAGASIN CANADIEN  
No 16, rue Saint-Vincent  
Abonnement, 50c par An.

# FABRIQUE CANADIENNE DE BANDAGES

Membres Artificiels et Bandages, Bas Elastiques  
C. MARTIN, 36, RUE CRAIG-EST MONTREAL

# LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIÉE, LE TELEGRAPHE, LES CIRES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS LES JOURS

# LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.

GUERISON DES YEUX sans médicaments, sans opération, ni douleur, par les VERRES TORIC, nouveau style, bien ajustés à ORDRE, garantis pour VOIR de LOIN et de PRES, COUDRE, TRACER, LIRE et ECRIRE.

**SPECIALISTE BEAUMIER**  
MÉDECIN ET OPTICIEN  
—A l'Institut d'Optique—  
Fait lui-même l'ajustement.  
EXAMEN DES YEUX GRATIS

144 Ste Catherine-Est  
3me porte du coin Avenue Hôtel-de-Ville, 2me étage.

**YEUX ARTIFICIELS** une spécialité.  
AVIS. — Cette annonce rapportée vaut 15c par piastre sur tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Prenez garde ! Si vous tenez à vos YEUX n'achetez jamais vos lunettes, pince-nez, etc. des pedlers ou magasins "à tout faire".

# A. P. PIGEON

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE DES JOURNAUX

**Le Bulletin**  
Le seul journal du dimanche à nouvelles.  
Abonnement : En ville, \$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

**Le Canard**  
Le seul journal humoristique du genre en Amérique. Abonnement : En ville \$1.00 ; En dehors de la ville, 50 sous. Un No, un sou.

Atelier Typographique Complet  
Pour Ouvrages de Ville  
Bureau et Imprimerie :

105 à 109, rue Ontario-Est (angle avenue de l'Hôtel-de-Ville)  
**MONTREAL**

**L'IMPARTIAL** Est le seul Journal Français de l'Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL est publié le jeudi de chaque semaine ; huit pages, un dollar par an. Adresse L'IMPARTIAL, TIGNIS, P. R. I.



# Jos. B. Lovell

ELECTRO CLICHEUR  
23 rue Saint-Nicolas  
MONTREAL  
Execution parfaite & Prompte livraison

# LE "NATIONALISTE"

JOURNAL DU DIMANCHE

Imprimerie et bureaux :

20, rue Sainte-Thérèse, Montréal

"Droit au but."

Vues nouvelles, Articles signés, Indépendance.

Impressions de tout genre

Spécialité : Mémoires d'avocats

Abonnement : \$1.00 par année . . . Le No, 2 sous

Le plus Grand Stock de . . . **Musique en Feuilles en Canada**

**J. C. YON**

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses

**266 rue Ste-Catherine-Est, Montreal**

CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque

Aussi : **Chants des Patriotes**  
Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c  
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

**Un Bienfait pour le Beau Sexe ! Edmond J. Massicotte**



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

**L. A. BERNARD**  
42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL  
Aux Etats-Unis : G. - L. DE MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N.-H.

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage, 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

CARTES DE BONNE AVENTURE "BAL-SAMO", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion.  
Le paquet avec opuscule, 60c franco. A ce notre coupon, 55c.  
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.  
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.  
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

**Edmond HARDY**

EDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE . . .



Représentant au Canada des maisons suivantes pour instruments de Fanfares, d'harmonies et symphonies :

MAHILLON & C<sup>ie</sup>, de Bruxelles, fournisseurs de la Cour de Sa Majesté l'Empereur de Russie, de l'armée et des Conservatoires belges.  
JEROME, THIBOUVILLE, LAMY & C<sup>ie</sup>, de Paris.  
COUESNON & C<sup>ie</sup>, de Paris.

RÉPARATION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUTES SORTES.

Demandez notre catalogue de musique vocale et instrumentale.

38 Notre-Dame-Ouest  
TEL. MAIN 2466 MONTREAL

**le MONDE qui CHANTE**

**1906**

Tous les Derniers Succès de la Chanson

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

CHANSONS COMIQUES

- Affaires sont si mauvaises (les) . . . . .
- Amour de gendre . . . . .
- Andouill's-Marche . . . . .
- Bonsoir Mme la lune ! . . . . .
- Céline . . . . .
- Chanson pour les promeneurs dégradés par la tempête . . . . .
- Encombrement (l') . . . . .
- Enterrement des timbres (l') . . . . .
- Gaz à bon marché (le) . . . . .
- Patinez vous ! . . . . .
- Plaisirs de la plage (les) . . . . .
- Premier tambour (le) . . . . .
- Re ! . . . . .
- Salaire des députés (le) . . . . .
- T'en as une veine ! . . . . .

ROMANCES, MÉLODIES, ETC.

- Avec ces fleurs . . . . .
- Château en Espagne . . . . .
- Daria, drame lyrique . . . . .
- Domaine au toit de mousse . . . . .
- Enfant du Régiment (l') . . . . .
- Livre du souvenir (le) . . . . .
- Médor (Chanson d'enfant) . . . . .
- Mon verre . . . . .
- Noël du Laboureur . . . . .
- Papa, c'est ta petite fille . . . . .
- Refrain de Ninon . . . . .
- Un petit morceau de pain . . . . .
- Verse, la belle fille . . . . .
- Vin de Suresnes (le) . . . . .
- Vous êtes si jolie ! . . . . .
- Vous m'avz fait pleurer . . . . .

PRIX. FRANCO, 25 cts.



**E. D. AUMONT**

Comptable et Collecteur  
Commissaire C. S.

Courtier d'Immeubles, d'Assurances et de Placements

Achat de comptes, billets, jugements, dettes de livres, etc.  
Location, vente et échange de places d'affaires.  
\$1.000 à 50.000 à prêter sur hypothèques.

47, rue St-Vincent, Montreal. Vis-à-vis le Palais de Justice.  
Collecteur autorisé du *Passe-Temps*.

BUREAU DU SOIR :  
235 RUE MA SONNEUVE  
TEL. BELL : EST 2058

TÉL. BELL : MAIN 2469

**Romain Pelletier**

Professeur de Musique  
PIANO, ORGUE, HARMONIE  
ET CONTREPOINT  
N° 23, rue Mansfield

**DOCTEUR Arthur BEAUCHAMP**

CHIRURGIEN-DENTISTE  
168, RUE ST-DENIS  
Tél. Bell Ee 3549 [Vis-à-vis Laval.]

**PATENTS**

50 YEARS' EXPERIENCE  
TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.  
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the  
**Scientific American.**  
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers  
**MUNN & Co 361 Broadway, New York**  
Branch Office, 65 F St., Washington, D. C.

INSTITUT DENTAI AMERICAIN (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, insusables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous.

**Librairie St-Louis**

288 STE-CATHERINE-EST, - - MONTRÉAL

Nouvelle Collection Illustrée, 30 cents.  
Modern Bibliothèque, 30 cts.  
Le Livre Populaire, 35 cts.  
Le Roman Populaire, 40 cts, chaque volume contient plus de 700 pages et par les meilleurs auteurs.  
Par la poste, 5 cts en plus.  
Journaux français et revues de toutes sortes.  
Commandes exécutées par le retour de la malle.

**NOTRE COUPON**

Notre coupon vaut 5c, à déduire du prix de chaque article annoncé soit dans le PASSE-Temps, soit dans notre catalogue, mais n'a aucune valeur : 1° Sur les anciens numéros du PASSE-Temps ; 2° Sur les objets donnés comme prime gratuite aux abonnés pendant un an d'avance. (Voir la dernière page du journal.)

**NOS ABONNÉS**

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance"; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes offertes aux abonnés payant leur abonnement d'avance.

**LA PROVIDENCE**

ASSURANCE CONTRE  
Bureau Principal;  
52 Rue St-Jacques



MUTUELLE  
LE FEU  
MONTREAL

Souscription: \$200,000.00 ;  
Assurances en force: \$2,500,000.00  
TAUX REDUITS, GARANTIES INDISCUlables, PERTES PAYÉES PROMPTEMENT

Pourquoi ne pas encourager "La Providence" qui est une institution nationale économique? Avis aux vrais patriotes de vouloir bien s'adresser, pour assurance, à L. A. FICARD, Géant.